

AWAKE

Développer un projet entrepreneurial viable  
à l'intersection de l'art, de la culture, de la  
santé et du bien-être

FOCUS SUR CINQ PARCOURS INSPIRANTS

AWAKE

**NOUS NOUS SOMMES  
DEMANDÉ COMMENT  
NOUS POURRIONS  
CONTRIBUER À  
TRANSFORMER LES  
CHOSSES ?<sup>1</sup>**

CELA M'A DONNÉ DE  
NOUVELLES PERSPECTIVES  
— UNE AUTRE MANIÈRE DE  
VOIR ET DE ME CONNECTER  
AUX AUTRES. JE CROIS  
QUE CE CHANGEMENT DE  
REGARD A ÉGALEMENT EU  
UN IMPACT POSITIF SUR  
MON ENVIRONNEMENT  
PROFESSIONNEL ET MES  
CLIENTS, EN CONTRIBUANT  
À LEUR BIEN-ÊTRE.<sup>2</sup>

**« L'ART JOUE UN RÔLE  
ESSENTIEL DANS LA CRÉATION  
D'UN ENVIRONNEMENT  
FAVORABLE À LA GUÉRISON. »<sup>3</sup>**

À CAUSE DE MA SANTÉ MENTALE,  
J'AI PERDU BEAUCOUP DE  
CHOSSES QUI M'ÉTAIENT CHÈRES.  
J'AI EU LA SENSATION QUE MA  
VIE ENTIÈRE S'EFFONDRAIT. DANS  
CE CHAOS, L'ATELIER THÉÂTRE  
EST DEvenu POUR MOI COMME  
UN PETIT JARDIN SECRET OÙ, PEU  
À PEU, MA VIE A RECOMMENCÉ À  
FLEURIR.<sup>4</sup>

**« J'AI AUSSI FAIT  
TRAVAILLER MES  
ZYGOMATIQUES ! »<sup>5</sup>**

<sup>1</sup> **Julie Läderach et Sylvain Méret**, cofondateurs du Collectif TUTTI

<sup>2</sup> **Jonna Maier**, infirmière, enseignante professionnelle en soins infirmiers et praticienne de la méthode Empowering Photography

<sup>3</sup> **Peter Tammeling**, directeur du centre de réhabilitation Revalidatie Friesland

<sup>4</sup> **Augustine**, participante à un atelier théâtre anti-stigma proposé par Dejviska Production

<sup>5</sup> **Conrad**, participant au Social Gym

**Résumé**

Ce rapport explore le sujet de l'entrepreneuriat créatif à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être (au sens de bien-être physique, mental et social). Il met en lumière cinq projets entrepreneuriaux – certains plus émergents, d'autres plus établis – mis en œuvre par des artistes. Ces projets développent, à partir de différents médiums artistiques, des approches adaptées à des publics ayant des besoins spécifiques, tels que les enfants en bas âge, les personnes âgées ou encore les personnes souffrant de maladies chroniques. En explorant leur genèse, mise en place, écosystèmes, stratégies de changement d'échelle et impact, ce rapport présente cinq parcours entrepreneuriaux et leurs perspectives d'avenir.

**Mots clés**

Bien-être, santé, culture, intervention artistique, innovation sociale, entrepreneuriat créatif, modèle économique durable

**À propos du rapport**

Cette publication fait partie du projet « AWAKE: Arts & Wellbeing as a Creative Business and Future Livelihood » (L'entrepreneuriat créatif croisant art, culture, santé et bien-être, pour des avenir soutenables), cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne.

**Remerciements**

Nous remercions toutes celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce rapport, qui explore des modèles entrepreneuriaux viables à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être. Nous remercions tout particulièrement les partenaires associés au projet AWAKE, les praticiens, artistes, professionnels du soin et participants aux initiatives présentées. Vos points de vue, vos expériences et votre engagement ont été d'une grande utilité.

Le projet a permis de mettre en évidence le potentiel de l'entrepreneuriat créatif pour stimuler l'innovation à l'intersection de ces secteurs.

# **TABLE DES MATIÈRES**

<b>5</b>	<b>Introduction</b>
<b>8</b>	<b>Méthodologie</b>
<b>9</b>	<b>DANS OP RECEPT</b>
<b>17</b>	<b>DEJVISKA PRODUCTION</b>
<b>25</b>	<b>SJAAK LANGENBERG &amp; ROSÉ DE BEER</b>
<b>33</b>	<b>COLLECTIF TUTTI</b>
<b>41</b>	<b>EMPOWERING PHOTOGRAPHY</b>
<b>49</b>	<b>Projets entrepreneuriaux à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être : une sélection</b>
<b>50</b>	<b>L'entrepreneuriat créatif à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être : un champ en pleine émergence</b>
<b>55</b>	<b>Colophon</b>

# INTRODUCTION

Le projet « AWAKE », cofinancé par le programme Europe créative, explore l'entrepreneuriat créatif comme source de revenus innovante et durable à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être (au sens de bien-être physique, mental et social). Avec pour objectif d'encourager les projets entrepreneuriaux dans ce champ dynamique et en pleine évolution, il en identifie les modèles économiques, les leviers et stratégies de développement qui vont permettre aux artistes de construire une offre et d'apporter leur expertise et leurs méthodes dans les secteurs sanitaire, social et médico-social.

En mettant l'accent sur les pratiques collaboratives innovantes à l'intersection de ces secteurs, le projet AWAKE propose des formats apprenants, masterclasses, tables rondes et supports d'apprentissage. Parmi eux, le présent rapport « Développer un modèle entrepreneurial viable à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être », met en lumière des approches et stratégies clés dans ce domaine.

L'entretien ci-dessous, mené avec les partenaires du Consortium AWAKE, porte sur la raison d'être de ce rapport et sa contribution à la croissance d'un secteur.

## **Quel est l'objectif de ce rapport et à qui s'adresse-t-il ?**

Nous constatons qu'un grand nombre d'initiatives au croisement de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être ne sont en général pas envisagées et construites comme des sources durables de revenus. Ce rapport a précisément pour objectif d'explorer et de mettre en lumière la synergie entre ces champs, en soulignant sa faculté à stimuler l'entrepreneuriat créatif ainsi qu'à ouvrir de nouvelles perspectives de carrière.

Au sein du programme d'apprentissage AWAKE, ce rapport a pour objectif d'inspirer les porteurs de projets et les décideurs politiques qui interviennent dans ce secteur en pleine croissance. Nous espérons que cette publication encouragera l'innovation et favorisera l'entrepreneuriat en mettant en lumière des trajectoires viables et inspirantes au sein de cette dynamique.

### **Comment définissez-vous le terme « bien-être » dans le cadre de ce projet ? Pourquoi n'avez-vous pas choisi de parler uniquement de santé ?**

Si la santé peut être considérée comme une composante essentielle du bien-être, nous avons souhaité aborder le sujet dans une perspective plus large.

Le bien-être (dans son acception internationale au sens « Wellbeing » et non « Wellness »), ne se limite pas à la santé ; il englobe diverses dimensions émotionnelles, sociales et psychologiques, dans une vision plus holistique. Le bien-être rassemble un large éventail de facteurs qui contribuent à la qualité de vie d'une personne. Bien évidemment, bon nombre d'initiatives que nous étudions ici mettent fortement l'accent sur le monde de la santé.

### **Dans quelle mesure les secteurs sanitaire, social et médico-social européens sont-ils sensibilisés à l'impact bénéfique de l'art ? Comment le projet AWAKE entend-il y contribuer ?**

En Europe, ces secteurs sont de plus en plus conscients des effets positifs des projets culturels et artistiques, que ce soit pour les patients, les professionnels du soin, les artistes et l'ensemble des parties prenantes. Bien qu'il existe entre pays européens des différences notables dues à différents niveaux de soutien politique pour ce type de projets, la pandémie de COVID-19 a sensibilisé les parties prenantes à l'importance de l'intégration de l'art et de la culture dans le système de soins.

Cependant, les défis économiques auxquels est confronté le secteur sanitaire en Europe, la pénurie des personnels, freinent le développement de projets artistiques en son sein.

Nous espérons que ce rapport saura inspirer les artistes et les professionnels des secteurs sanitaire, social et médico-social à mettre en œuvre davantage de projets de collaboration à l'intersection de ces domaines.

### **Dans de nombreux pays européens, les artistes professionnels se considèrent rarement comme de futurs entrepreneurs. En quoi le projet AWAKE entend-il faire évoluer cela ?**

Qu'est-ce qu'un entrepreneur ? Un entrepreneur est une personne qui développe sa propre activité. La plupart des artistes sont donc des entrepreneurs. Pourtant, nombreux sont ceux qui ne se reconnaissent pas dans ce terme, jugé trop étroitement associé au monde des affaires.

Néanmoins, de nombreux artistes professionnels font preuve de solides compétences entrepreneuriales, telles que la capacité à présenter leur travail avec passion et conviction, à gérer le stress, à s'adapter à l'imprévu, à respecter un budget, à rédiger des rapports, etc.

Le projet AWAKE vise ainsi à doter les lecteurs de ce rapport et celles et ceux qui participent à son programme d'apprentissage des compétences et connaissances nécessaires pour faire connaître leur travail et favoriser de nouvelles initiatives économiquement durables.

### **Comment soutenir le travail des artistes qui développent une pratique en lien avec la santé et le bien-être ? Aussi, comment s'assurer du fait qu'ils préservent leur propre bien-être tout en favorisant celui des autres ?**

Les artistes qui interviennent en lien avec les secteurs sanitaire, social et médico-social ont souvent besoin d'un soutien substantiel tout au long de leur parcours. Soutenir les artistes et plus largement les professionnels culturels qui interviennent dans ces domaines ne relève toutefois pas uniquement de la responsabilité du secteur culturel, d'autres secteurs doivent également jouer le jeu. L'apport de bien-être par la pratique artistique consiste à réorienter la création artistique pure vers un processus d'engagement des participants dans des pratiques créatives dirigées par un artiste.

Les artistes qui travaillent à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être peuvent se voir confrontés à des problématiques de positionnement professionnel, de durabilité de leur travail, ainsi qu'à des défis émotionnels en lien avec leur collaboration avec des participants vulnérables. Pour les soutenir, il est essentiel de plaider en faveur de subventions ciblées, de leur offrir des possibilités de développement professionnel (ateliers, formations, mentorat), et de mettre en place des cadres de soutien mutuel et de mise en réseau pour les aider à se développer.

### **En conclusion, que faudrait-il mettre en place pour développer les pratiques entrepreneuriales et leur impact à l'intersection de ces champs ?**

La réponse à cette question comporte deux volets essentiels. Le premier consiste à sensibiliser la société à l'impact positif des activités artistiques pour la santé et le bien-être physique, mental et social. Le second est le développement de formations pour celles et ceux qui travaillent ou aspirent à travailler à l'intersection de ces domaines. Ce point

a été mis en évidence dans le récent rapport CultureForHealth<sup>1</sup> parmi d'autres études et recommandations en matière de politique publique européenne.

Englobant l'ensemble des aspects culturels, sociaux et sanitaires à l'intersection de ces domaines, ce programme de formation devrait s'adresser, d'une part aux étudiants en tant que formation initiale, et d'autre part aux professionnels du soin et de la culture (dont les artistes) en tant que formation professionnelle.

L'un des objectifs pédagogiques clés de ces programmes de formation devrait être la maîtrise de la mise en pratique de projets entrepreneuriaux durables, permettant aux professionnels des secteurs créatifs et sanitaires de ne pas dépendre de subventions pour le déploiement de leurs projets.

De notre point de vue, ces initiatives contribueraient à développer de façon durable un secteur à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être.

<sup>1</sup> <https://www.cultureforhealth.eu/knowledge/>, Rapport CultureForHealth.

### **Entretien avec les partenaires du projet AWAKE mené par Ariane Vitou & Annabelle Türkis, novembre 2024**

Ariane est une consultante indépendante qui évolue dans le champ de la transformation culturelle des organisations et des territoires. Elle a une grande expérience de l'accompagnement des transitions vers l'entreprise à mission et les modèles économiques innovants.

Auparavant, Ariane a travaillé comme directrice des partenariats et de la communication pour un fonds de dotation privé soutenant le développement des territoires ruraux français par les patrimoines et a été directrice conseil pour des dirigeants des secteurs public et privé.

Aujourd'hui, Ariane se concentre sur le renforcement de la résilience collective par le soutien à des approches de coopération et de partenariats multi-acteurs.

**Ariane Vitou**

Annabelle accompagne le secteur culturel en tant qu'indépendante, notamment à travers l'apprentissage entre pairs, l'intelligence collective, et la curation de contenus à l'échelle internationale.

Son expertise porte en particulier sur la transformation du secteur muséal et patrimonial dans le contexte des transitions socio-écologiques, ainsi que sur l'innovation sociale dans le secteur culturel, avec un accent particulier sur le bien-vieillir culturel.

Auparavant, elle a occupé des postes de direction développement et/ou communication au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou-Metz.

**Annabelle Türkis**

# MÉTHODOLOGIE

Ce rapport étant consacré à un domaine émergent, les autrices ont élaboré une approche sur mesure, pour laquelle elles se sont appuyées sur leur expertise en matière d'innovation culturelle et sociale.

Le processus d'élaboration du rapport a débuté en juin 2023 par une session collaborative en ligne avec les membres du Consortium. Celle-ci avait pour objectif de définir les critères de sourcing et de sélection des parcours entrepreneuriaux qui seraient analysés au sein de ce rapport. Ont été définis les critères suivants :

**1. Profil professionnel :** Professionnels culturels et artistes professionnels avec un travail artistique de grande qualité en lien avec les contextes sanitaire, social et médico-social

**2. Modèle économique :** Micro-entreprises et autres entreprises qui ne dépendent pas exclusivement (ou ne sont pas censées dépendre exclusivement) de financements publics, avec une démarche entrepreneuriale solide.

S'ensuit une phase de sourcing de trois mois durant laquelle ont été contactés des incubateurs des secteurs culturels et de l'ESS à travers l'Union européenne, ainsi que les réseaux personnels des autrices et ceux du Consortium, permettant d'échanger avec des experts des arts et de la santé, des représentants de réseaux culturels européens, des professionnels des mondes culturels et universitaires. A l'issue, pas moins de 115 structures dans 19 pays de l'UE ont pu être identifiées.

La phase de sourcing a permis de constituer une base de données détaillée et d'approfondir ensuite la collecte de données par le biais d'analyses de sites web et de recherches complémentaires. En septembre, cette première cartographie d'initiatives a été évaluée avec les membres du Consortium afin de réduire à une vingtaine la liste des potentiels parcours entrepreneuriaux qui seraient présentés dans ce rapport.

Après avoir mené des évaluations complémentaires par le biais d'enquêtes et d'entretiens, une dernière session collaborative en ligne avec le Consortium a permis d'identifier les cinq finalistes. Ils ont été sélectionnés sur la base de leur alignement avec les critères mentionnés ci-contre, tout en veillant à la représentativité d'une grande variété de disciplines artistiques, de thématiques liées au soin, et de pays européens. Un entretien approfondi a ensuite été mené avec chaque artiste-entrepreneur et ses principales parties prenantes afin de recueillir des informations de première main sur leur modèle, mission, approche écosystémique et impact social.

**Ce processus a mis en évidence l'innovation entrepreneuriale à l'œuvre à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être, tout en donnant un aperçu de la diversité des profils et des différents niveaux de maturité (entrepreneuriale) des artistes et des professionnels culturels en question. Il a également mis en évidence les pays européens où ces activités sont principalement subventionnées et ceux où les approches entrepreneuriales sont plus fréquentes, avec une structuration plus résiliente et durable de l'activité.**

# DANS OP RECEPT

**PAYS**

Pays-Bas

**DOMAINE**

Danse

**MISSION**

Améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de maladies de longue durée, telles que la maladie de Parkinson, les lésions cérébrales non congénitales et les douleurs chroniques

**DATE DE CRÉATION**

2017

**TYPE DE STRUCTURE**

Fondation

**Marlien Seinstra**

Fondatrice et directrice générale de *Dans op Recept*

Après un début de carrière en tant que professeur de danse au Centre des arts Parnas à Leeuwarden (Pays-Bas), Marlien Seinstra a commencé à collaborer avec des compagnies de danse en tant que danseuse interprète. Elle crée ensuite ses propres spectacles de danse portant sur des sujets sociétaux, avec sa fondation, DeDansDivisie, et plus récemment avec sa compagnie, Leefmeesters (Maîtres de la vie). Depuis 2016, elle donne, de façon hebdomadaire, des cours de danse à des personnes atteintes de la maladie de Parkinson, et elle a par la suite élargi son expertise à des personnes souffrant de lésions cérébrales non congénitales et de douleurs chroniques.

- [dansoprecept.nl/over-ons](https://dansoprecept.nl/over-ons)
- [www.revalidatie-friesland.nl/over-ons](http://www.revalidatie-friesland.nl/over-ons)
- [www.lkca.nl/wp-content/uploads/Kunst-als-verwondermiddel\\_DEF.pdf](http://www.lkca.nl/wp-content/uploads/Kunst-als-verwondermiddel_DEF.pdf)
- Les cours de danse améliorent l'estime de soi et la ([springer.com](https://www.springer.com))

« *J'ai toujours cherché à relever les épreuves de la vie avec et à travers l'art.* »

Marlien Seinstra

Considérant la danse comme un moyen d'affronter les épreuves de la vie, Marlien Seinstra aborde la vulnérabilité à travers deux angles : d'une part à travers le récit, en créant des spectacles qui parlent de circonstances de vie difficiles et de vulnérabilités enracinées dans la vie des danseurs ; d'autre part, en enseignant la danse à des groupes d'individus « fragiles ».

Après avoir lancé une offre de cours de danse pour personnes atteintes de la maladie de Parkinson dans la région de Friesland, au nord des Pays-Bas, Marlien Seinstra l'a étendue à d'autres typologies de vulnérabilités au sein du même territoire. Récemment, *Dans Op Recept* a entamé un déploiement géographique de l'offre initiale envers les personnes atteintes de la maladie de Parkinson à d'autres villes du nord des Pays-Bas, notamment Groningen, Drenthe et Limburg. Elle poursuit aujourd'hui la diversification de son offre, tout en renouant avec la création de spectacles grâce à sa nouvelle compagnie, *Leefmeesters* (Maîtres de la vie).



© Christian Kamminga

## Genèse du projet

Le parcours de Marlien Seinstra entremêle création chorégraphique et expériences auprès de personnes vulnérables. Son projet entrepreneurial a été accéléré grâce à trois figures clefs : deux professionnels des secteurs sanitaire, social et médico-social et une représentante d'une collectivité territoriale.

C'est en 2014, à la suite d'un premier atelier de danse avec des personnes âgées, que Marlien Seinstra, nourrie de ses échanges avec les participants, crée son premier spectacle sur le thème de la solitude, mettant en scène des danseurs amateurs.

Peu de temps après, elle est invitée par le kinésithérapeute Ronald van der Heijden - qui jouera plus tard un rôle essentiel dans la fondation de *Dans op Recept* - à faire un atelier danse avec des personnes atteintes de la maladie de Parkinson. Observant les effets bénéfiques manifestes de la danse sur ces personnes et souhaitant les exprimer sur scène, Marlien Seinstra crée un nouveau spectacle en 2016, à Leeuwarden, avec douze personnes

parmi les participants aux ateliers, aux côtés de cinq danseurs professionnels. Le spectacle part ensuite en tournée aux Pays-Bas.

« La salle vibrait d'émotion. Les spectateurs ont vu sur scène ce que je vivais chaque semaine dans mes cours de danse : des personnes qui vont mieux, et ce non pas grâce à des médicaments, mais grâce à l'art », déclare Marlien Seinstra.

Parmi les danseurs se trouvait l'une des trois figures clefs du lancement de *Dans op Recept* : Wya Feenstra, alors médecin au sein du centre de rééducation Revalidatie Friesland, qui deviendra plus tard une partenaire de premier plan.

Après la première, Seinstra s'est vu offrir une opportunité inattendue : étendre les cours de danse pour personnes atteintes de la maladie de Parkinson à toute la région de la Frise.



© Christian Kamminga

## Mise en place du projet

Marlien Seinstra commence alors par mettre en place, avec son collaborateur Ronald van der Heijden, d'abord un cours de danse par semaine, puis neuf cours hebdomadaires dans toute la région. Pour mettre en œuvre ce premier changement d'échelle, elle forme cinq autres professeurs de danse à sa méthode. C'est ainsi que naît *Dans op Recept*.

Jusqu'alors, c'est la structure DeDansDivisie qui portait les projets de Marlien Seinstra. Mais, au fur et à mesure que le programme *Dans op Recept* prend de l'ampleur, Marlien Seinstra crée une structure dédiée sous le même nom. La structuration en fondation s'impose sur le plan administratif afin de permettre au projet de percevoir des subventions de la région de la Frise.

À l'époque, Seinstra était entourée d'une équipe projet composée de Wya Feenstra, médecin et danseuse, de Ronald van der Heijden, kinésithérapeute, et de Marloes Schreur, qui avait auparavant travaillé au sein de la collectivité locale de Leeuwarden. Cette équipe réunissait les compétences nécessaires et complémentaires pour le lancement de l'initiative – deux personnes venant des secteurs sanitaire, social et médico-social et une professionnelle aguerrie dans la recherche et la gestion de subventions.

*Dans op Recept* poursuit alors deux objectifs stratégiques complémentaires : le développement des cours de danse pour

personnes atteintes de la maladie de Parkinson, et le plaidoyer auprès de médecins, afin qu'ils prescrivent ces cours à leur patientèle. Il s'est agi là d'un défi de taille qui a nécessité un travail de longue haleine : « Au début, les professionnels des secteurs sanitaire, social et médico-social n'étaient pas sensibilisés à l'impact bénéfique de la danse et ne comprenaient pas l'intérêt de notre approche », explique Seinstra. « À l'époque, c'est-à-dire à la fin des années 2010, dans le nord des Pays-Bas, la musicothérapie était déjà bien intégrée dans le milieu du soin, mais ce n'était pas le cas de la danse. Qui plus est, la danse était loin d'être un choix naturel pour les patients, surtout s'ils n'avaient jamais pris de cours de danse auparavant. »

Par conséquent, Marlien Seinstra mène un travail de fond de sensibilisation, notamment en proposant des ateliers aux professionnels pour qu'ils puissent eux-mêmes expérimenter l'approche, et en donnant des conférences sur le sujet.

Mais Marlien Seinstra se rend alors compte qu'elle doit dépasser un obstacle majeur : être en mesure de fournir les preuves des effets bénéfiques de la danse sur les patients atteints de la maladie de Parkinson pour convaincre l'assurance maladie d'en prendre en charge une partie des coûts. Il lui faut donc s'entourer d'une équipe de chercheurs pour mener à bien une étude scientifique démontrant l'impact de la danse sur le bien-être.

© Christian Kamminga



## Écosystème

C'est dans ce contexte que Marlien Seinstra se rapproche, par l'intermédiaire de sa collaboratrice Wya Feenstra, médecin et danseuse, du centre de rééducation Revalidatie Friesland. L'établissement accompagne les adultes, les jeunes et les enfants atteints de lésions cérébrales, d'infirmité motrice cérébrale, d'amputations, de douleurs chroniques, de traumatismes et de troubles de la coordination, en aidant les patients à retrouver une autonomie maximale. « Nous pensons qu'il est crucial pour nos patients de pouvoir réintégrer une vie sociale et de progresser vers la démedicalisation », explique Peter Tammeling, directeur de Revalidatie Friesland et fervent défenseur du rôle de l'art dans la société.

Peter Tammeling met les ressources de son département de recherche à la disposition de Marlien Seinstra et une collaboration s'installe avec les équipes de recherche de l'Université d'Utrecht et du centre médical de l'Université Radboud à Nimègue (département de neurologie, centre d'expertise pour la maladie de Parkinson), où exerce le célèbre neurologue néerlandais Bas R. Bloem.

© Christian Kamminga



**« Les cours de danse semblent améliorer l'estime de soi, la qualité de vie et les symptômes moteurs des personnes atteintes de la maladie de Parkinson. »**

*Feenstra, W., Nonnekes, J., Rahimi, T. et al. J Neurol 269, 5843-5847 (2022)*

## Impact

Menée en 2020, l'étude porte sur un échantillon de 49 personnes atteintes de la maladie de Parkinson, qui ont participé à des cours de danse hebdomadaires pendant une période consécutive de 22 semaines, et conclut : « Les cours de danse semblent améliorer l'estime de soi, la qualité de vie et les symptômes moteurs chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson. »

Les personnes ayant participé à l'étude affirment que les cours de danse ont non seulement eu un effet positif sur leur motricité, mais aussi sur leur vie sociale et leur bien-être psychologique. Ainsi l'un des participants précise-t-il : « Je n'en retiens pas seulement la sensation de bouger avec plus d'aisance et de liberté de mouvement, mais également les liens qui se sont forgés avec les autres participants atteints de la maladie de Parkinson. Au fil du temps, nous sommes devenus un groupe très soudé. Nous avons non seulement participé à une activité et dansé ensemble, mais avons pris des cafés et avons partagé nos expériences, ce qui est tout aussi précieux. »

Et Peter Tammeling d'ajouter : « La danse a eu un effet positif sur les patients. Ils ont retrouvé le goût de l'activité physique et éprouvé plus de plaisir à aller aux cours de danse que de prendre part aux activités de soin. Cela a aussi eu un effet notoire sur les professionnels du soin : ils ont pris plus de plaisir à danser qu'à pratiquer leurs méthodes thérapeutiques traditionnelles. »



© Christian Kamminga

## Développement

Cette étude a permis à *Dans op Recept* de faire un grand pas en avant. Marlien Seinstra et son équipe parviennent ainsi à convaincre l'assurance maladie de prendre en charge les cours de danse pour les personnes atteintes de la maladie de Parkinson : une première aux Pays-Bas, selon Marlien Seinstra.

Poursuivant sa collaboration avec Revalidatie Friesland, Marlien Seinstra décide d'élargir son champ d'action pour y inclure d'autres vulnérabilités traitées au sein de l'établissement, telles que les douleurs chroniques et les lésions cérébrales. Elle développe ainsi de nouveaux prototypes en collaboration avec des membres de l'équipe médicale avant de lancer, après une phase de test, un nouveau programme de formation pour les professeurs de danse, adapté à ces vulnérabilités.

Travailler à partir des besoins spécifiques de ces patients fut une expérience radicalement nouvelle et très apprenante pour Marlien Seinstra et son équipe. Le défi que cela a représenté s'est aussi manifesté à un tout autre niveau. Car là où les réseaux professionnels autour de la maladie de Parkinson sont bien établis et ont aidé *Dans op Recept* à se construire, il n'en va pas de même dans le champ des lésions cérébrales non congénitales et des douleurs chroniques. Marlien Seinstra précise : « Nous avons contribué à la mise en place de ces réseaux ; ce fut un travail de longue haleine. »

Depuis, *Dans op Recept* poursuit la diversification de son offre avec le lancement, plus récent, de formats adaptés aux personnes âgées vivant dans les établissements d'hébergement dédiés : les « Dance Labs ». Aujourd'hui, 17 établissements d'hébergement pour personnes âgées proposent, tout au long de l'année, ces cours de danse à leurs résidents.

## Perspectives

Aujourd'hui, Marlien Seinstra réinvestit la création de spectacles chorégraphiques avec sa nouvelle compagnie, Leefmeesters, fondée en 2023. Celle-ci met en scène, aux côtés de danseurs professionnels, des danseurs amateurs atteints de la maladie de Parkinson, de lésions cérébrales acquises non congénitales, ou encore de douleurs chroniques.

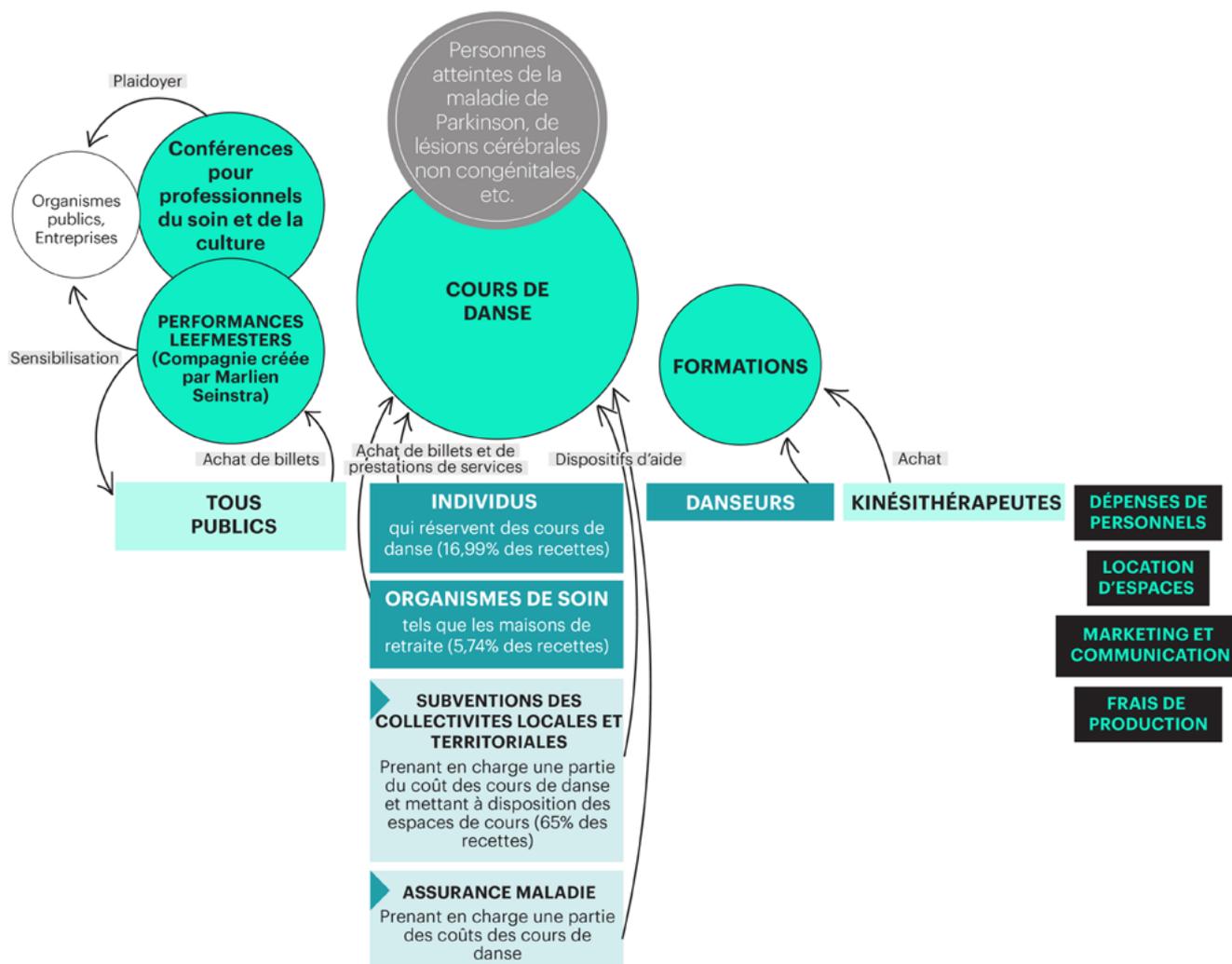
En parallèle, de nouvelles opportunités de diversification se présentent, notamment avec la nouvelle offre *Dansante Fysiotherapie*, pour laquelle *Dans op Recept* travaille avec des kinésithérapeutes, les formant à mieux intégrer la danse dans leurs soins. Ils deviennent ainsi des intermédiaires, encourageant leurs patients à prendre des cours de danse. Après avoir débuté en Frise, cette initiative pourrait s'étendre à d'autres régions des Pays-Bas. Cependant, à mesure que *Dans op Recept* grandit et change d'échelle, Marlien Seinstra se demande : « Quelle taille souhaitons-nous atteindre au juste ? »

Témoin et fervent défenseur de l'impact de l'art sur la santé et le bien-être, Peter Tammeling recommande à « tout établissement de soins d'intégrer une dimension artistique dans l'ensemble de ses processus et traitements », et précise : « l'art peut contribuer à la démedicalisation, permettre de maîtriser les coûts des traitements médicaux, de mieux faire face aux pénuries de personnel et d'aider les patients à retrouver le plaisir de vivre ». Toutefois, le financement de l'intégration de l'art dans le système de soins reste une problématique majeure, et Peter Tammeling invite les autorités à « prendre leurs responsabilités », en soutenant de manière plus ambitieuse la contribution de l'art au traitement médical.

Leefmeesters © Vincent Schiphorst



## APERÇU DU MODÈLE ÉCONOMIQUE DE DANS OP RECEPT



## LÉGENDE :



## COMMENTAIRE

- ▶ La réalisation d'une étude d'impact en collaboration avec le monde universitaire s'est avérée cruciale pour le développement et la crédibilité de *Dans op Recept*.
- ▶ *Dans op Recept* a mis en œuvre un cercle vertueux pour sensibiliser et impliquer toutes les parties prenantes, entre la création de spectacles mettant en scène des personnes vulnérables, l'organisation de conférences pour professionnels intersectoriels et la mise en œuvre de partenariats solides (Revalidatie Friesland, compagnies d'assurance, maisons de retraite, collectivités).
- ▶ La formation en continu des professeurs de danse à la méthode *Dans op Recept* représente une base solide pour le changement d'échelle du projet.
- ▶ Des collaborations récentes mises en œuvre avec des praticiens de la physiothérapie soulignent la capacité d'adaptation et de diversification de l'approche *Dans op Recept*.

# DEJVISKA PRODUCTION

**PAYS**

Suède

**DOMAINE**

Théâtre

**MISSION**

Développer les facultés d'expression, la créativité et les compétences relationnelles des personnes souffrant de troubles psychiques grâce à l'approche innovante du « théâtre anti-stigma »

**DATE DE CRÉATION**

2018

**TYPE DE STRUCTURE**

Entreprise

➤ [www.idunn.no/doi/full/10.18261/issn.2535-7913-2020-01-06](http://www.idunn.no/doi/full/10.18261/issn.2535-7913-2020-01-06)

➤ [www.regionstockholm.se/49563a/site-assets/kultur/publikationer/rapport-drama-och-teater--kollektiv-skapande-for-existentiell-halsa-i-psykosvarden.pdf](http://www.regionstockholm.se/49563a/site-assets/kultur/publikationer/rapport-drama-och-teater--kollektiv-skapande-for-existentiell-halsa-i-psykosvarden.pdf)

**Emma Lundenmark**

Fondatrice et directrice de Dejviska Production

Titulaire d'un master en littérature, Emma Lundenmark est autrice, poète et journaliste. En tant que journaliste, elle a produit une émission radio sur les personnes souffrant de problèmes de santé mentale. Elle décide par la suite d'approfondir ce sujet afin de pouvoir réellement contribuer au mieux-être de ces personnes. En parallèle, elle écrit, collabore avec le monde du spectacle vivant et de la musique et contribue à des œuvres cinématographiques. Ses univers et sujets de prédilection sont le fantastique, les rêves et le surréalisme.

**« Mon but est d'amener les patients à croire en leur créativité et de les aider à grandir. Je vais vraiment les rencontrer là où ils en sont, au tout début du processus, et les encourage à développer une vision poétique du monde afin de leur permettre de poser un autre regard sur leur vie. »**

*Emma Lundenmark*

Depuis 2018, Emma Lundenmark développe un concept innovant de théâtre anti-stigma, dans le but d'aider les personnes souffrant de troubles psychiques à développer leur faculté d'expression et leur créativité à travers l'écriture et le théâtre. Elle met en place un cadre bienveillant pour permettre aux patients et aux professionnels du soin de collaborer au sein d'un processus créatif et de co-créer des spectacles.

Fortement influencée par le surréalisme et l'écriture automatique, le processus créatif qu'elle a mis au point conduit les patients vers une exploration de leur imaginaire et de leur capacité d'expression dans un cadre respectueux, qui leur permet de déployer leur créativité à partir de leurs propres univers. Grâce à cette approche, Emma Lundenmark met en évidence l'effet bénéfique de l'expression créative sur les personnes souffrant de troubles psychiques : une meilleure estime de soi et une plus grande ouverture aux autres.

*Projet Anti-stigma, Région de Stockholm © Liza Simonsson*



## Genèse du projet

Emma Lundenmark se rend rapidement compte que le métier de journaliste ne la satisfait pas et que ce qui l'intéresse davantage c'est de raconter des histoires. Embauchée par un média suédois, elle commence à travailler pour une émission de radio, dont la ligne éditoriale est centrée sur la santé mentale. Mais plutôt que de se limiter à réaliser des reportages sur les défis croissants en matière de santé mentale à l'échelle de la société, Emma Lundenmark se demande comment elle pourrait concrètement, en tant que journaliste, aider les gens à aller mieux. Ce qui la conduit à réfléchir à la création d'une émission dans laquelle pourraient s'exprimer celles et ceux qui ne s'expriment jamais – projet qui résonne fortement avec son propre vécu familial : « Dans ma famille, plusieurs personnes ne s'exprimaient jamais sur leur mal-être et n'avaient aucun exutoire. C'est la raison pour laquelle j'ai eu envie d'aider les personnes qui avaient besoin de parler de ce qu'elles vivaient. »

A cette époque, Emma Lundenmark est inspirée par le travail de Leonora Carrington et l'approche surréaliste qui invite à laisser « le fou en soi » parler. Pour remédier à la fatigue chronique dont elle souffre pendant ses années de productrice radio, Lundenmark explore alors l'idée du langage comme remède : « J'écrivais tous les jours. J'ai écrit un recueil de poèmes pour explorer ce qui m'arrivait à ce moment-là à travers divers angles. Je voulais comprendre ce que je vivais à travers mon propre langage, et non me limiter à ce que les médias en disent ou me contenter de l'avis des médecins. »

**« Je voulais comprendre ce que je vivais à travers mon propre langage, et non me limiter à ce que les médias en disent ou me contenter de l'avis des médecins ».**

*Emma Lundenmark*

**« Le projet n'aurait pu se concrétiser sans l'implication de toutes les parties prenantes. »**

*Emma Lundenmark*

Ce sont ces réflexions et expériences qui vont amener Emma Lundenmark à accompagner les personnes souffrant de troubles psychiques avec la poésie et le théâtre. Alors qu'elle travaille encore à la radio, une opportunité se présente : l'une de ses collègues rencontre le responsable d'une unité de soins psychiatriques au Centre pour la culture et la santé de la Région de Stockholm, et leur vient alors l'idée d'intégrer la pratique théâtrale au sein du processus de soin. Selon le responsable de l'unité de soins psychiatriques, il s'agissait là d'un champ d'expertise rare chez les professionnels du soin, mais qui peut constituer un complément précieux à d'autres formes d'accompagnement thérapeutique.

Après avoir obtenu un soutien financier de la Région de Stockholm dans le cadre de son dispositif Culture & Santé, Emma Lundenmark lance un projet pilote de théâtre anti-stigma. Celui-ci consiste à élaborer un processus créatif innovant, adaptant les règles de la dramaturgie au contexte de la santé mentale, afin de permettre aux participants de s'éloigner du sentiment de solitude pour cheminer vers la sensation de faire part d'un groupe. Au cœur de cette approche : une sensibilité toute en nuances permettant de voir et de nourrir la créativité propre à chaque participant, afin de faire émerger un environnement de co-création dans lequel chaque participant se sentira valorisé et reconnu en tant que contributeur essentiel.

## Mise en place du projet

En octobre 2018, Emma Lundenmark commence à travailler en soins psychiatriques, auprès des patients et des professionnels. Elle puise dans différentes sources d'inspiration pour aider les patients à se concentrer avec des méthodes douces, pour faire émerger une forme de conscience sensible et de spontanéité du mouvement, tout en transmettant aux participants une énergie émotionnelle qui les incitera à participer activement. L'écriture automatique et la poésie deviennent les matériaux de la création dramaturgique. Pour les costumes et les décors, elle s'entoure d'un scénographe. Une fois terminée, la pièce est jouée devant un public composé des proches des patients, de membres de l'équipe de soin et d'autres patients. Tout au long du processus créatif, le travail d'Emma Lundenmark est guidé par ce questionnement : comment faire en sorte que le public se rende compte qu'il partage les mêmes désirs et angoisses que les patients ?

L'approche d'Emma Lundenmark est immédiatement perçue comme radicalement différente de celle d'autres ateliers proposés en milieu hospitalier, tel que l'explique Augustine, qui participe au théâtre anti-stigma depuis 2021 : « La plupart des activités de groupe dans les hôpitaux et cliniques sont axées sur l'acquisition de compétences et la réadaptation au monde du travail. Moi, j'avais simplement envie d'un format dans lequel je pourrais être moi-même, de rencontrer des personnes ayant le même type de trouble, et d'avoir l'occasion de faire quelque chose d'amusant, de créatif et de collaboratif. »

Aussi, cette approche se distingue-t-elle de l'art-thérapie dans la mesure où elle place les membres du personnel sur un pied d'égalité avec les patients, où elle encourage les participants à exprimer leur fragilité, favorisant ainsi le partage, et du fait qu'elle est conduite par une artiste professionnelle. Augustine souligne ce dernier aspect : « C'est un cadeau exceptionnel que de pouvoir être guidés dans ce travail collectif par une artiste.

Le processus de transformation progressive d'une matière faite d'improvisation et de création poétique vers un véritable texte dépasse de loin la thérapie. C'est une expérience profondément magique que de vivre l'émergence du sens à partir de nos récits individuels. »



Costumes créés pour la pièce « Amazing » © Lou Fallenius

Le succès du projet ne tardant pas à se faire savoir, d'autres hôpitaux s'en emparent et mobilisent leurs personnels pour déployer cette nouvelle approche en leur sein. Du point de vue des directions des établissements hospitaliers, cette méthode a permis d'impliquer des professionnels du soin de différentes fonctions et niveaux hiérarchiques, tel que le précise Mårten Berglund, directeur d'une unité psychiatrique de la Région de Stockholm : « En tant que directeur, je participe également au projet. Nous avons mis au point avec l'artiste un mode de fonctionnement dans le contexte de ce projet avant de nous lancer. »

Depuis le début du projet, Emma Lundenmark a pris en notes, à l'issue de chaque séance, ce qui avait fonctionné ou pas, et ce afin d'élaborer un protocole. Aujourd'hui, si elle accompagne pas moins de 30 patients et une demi-douzaine de professionnels du soin, elle insiste sur le fait qu'il convient de veiller à ne pas gérer trop de groupes en simultanément, afin de pouvoir accompagner au mieux les participants et d'en assumer la responsabilité. C'est pourquoi elle a commencé à réfléchir à des formations afin de pouvoir faire essaimer sa méthode.

Emma Lundenmark diversifie ses activités en adaptant son approche du mouvement et de la création poétique à l'accompagnement d'adolescents hospitalisés en unité psychiatrique. Toutefois, la durée de leur séjour en hôpital psychiatrique étant en général plus courte que celle des adultes, elle ne va pas jusqu'à créer un spectacle avec eux. Emma Lundenmark poursuit sa diversification en enseignant également au sein d'associations de patients.

## Impact

Appréciée et montrant ses effets bénéfiques sur le terrain, la méthode du théâtre anti-stigma a fait l'objet d'une étude réalisée par l'Université de Stockholm (Eva Hallgren et Sofia Cedervall, maîtres de conférences), financée par le Centre pour la culture et la santé de la Région de Stockholm. Cruciale pour prouver l'impact et la valeur de la démarche, l'étude souligne l'impact positif du théâtre anti-stigma sur les relations entre les professionnels du soin et les patients. Du point de vue des patients, elle met en évidence des effets positifs à deux niveaux. D'une part, la méthode génère de puissants liens sociaux entre patients, qui disent se connaître "en profondeur à présent. Nous ressentons chaque mouvement et créons des œuvres poétiques ensemble". D'autre part, les patients ont gagné en sérénité, et ont plus confiance en eux dès lors qu'ils commencent à croire en leur instinct créatif et à apprendre les uns des autres.

Parmi les aspects saillants de l'étude, la notion de « fragilité existentielle ». Pour les participants, la fragilité est synonyme d'ouverture et de présence, elle est donc associée à quelque chose de positif. Elle favorise la genèse de liens profonds entre les membres d'un groupe et son effet s'avère transformateur sur des personnes en général assez isolées. Le rapport souligne l'impact émotionnel du travail de co-création :

**« L'impact sur les patients a été considérable. Cela leur a permis d'exprimer leurs sentiments et leurs émotions. Pour certains, il s'agit là d'un excellent complément aux thérapies traditionnelles. »**

*Mårten Berglund*

*Responsable d'unité psychiatrique à Stockholm*

voir les uns libérer leur créativité et grandir à travers elle donne du courage et de la force aux autres. Compréhension mutuelle, liens émotionnels, harmonie et sentiment de fierté, figurent parmi les principaux bienfaits.

L'étude vient confirmer le témoignage d'Augustine, participante : « Lorsqu'on vit avec une psychose, on doit quotidiennement gérer la honte que l'on ressent et une forme de stigmatisation intériorisée. Auparavant, je me sentais tellement mal que je n'osais même pas regarder les autres dans les yeux dans la salle d'attente. Grâce à l'atelier théâtre, j'ai rencontré d'autres personnes qui souffrent de psychose et j'ai ressenti un profond sentiment de compréhension mutuelle. Aujourd'hui, au lieu d'avoir honte, je ressens de la solidarité et je me sens plus forte. Cette expérience m'a aidée à me situer par rapport à moi-même et au monde ; au lieu de me murer dans le silence, je parviens à présent à échanger avec les autres. »

L'étude fait également état de la valeur que les professionnels du soin associés accordent au projet : « L'impact sur les patients a été considérable. Cela leur a permis d'exprimer leurs sentiments et leurs émotions face à la stigmatisation, ainsi que leurs craintes existentielles sur leur état de santé. Ils en sont sortis grandis et plus actifs, ce qui est crucial pour réguler et gérer les symptômes négatifs de la psychose. »

## Écosystème

Le service culturel de la Région de Stockholm a été un partenaire clé du projet depuis ses débuts. La collectivité a non seulement financé son lancement, mais aussi l'étude d'impact. Le Centre de compétence pour la culture et la santé a également joué un rôle clef en disséminant le projet et son impact auprès du secteur sanitaire.

En outre, la Région de Stockholm, par l'intermédiaire de son fonds d'innovation, soutient la réalisation d'une étude basée sur des entretiens avec des responsables d'unités psychiatriques, des membres du personnel et des patients qui ont participé à l'un de ces ateliers de création théâtrale. En partenariat avec le Centre pour la culture et la santé, cette étude est dirigée par un comité composé de deux chercheurs, l'un spécialisé dans les troubles d'ordre psychotique et l'autre en spectacle vivant, ainsi que d'Emma Lundenmark et d'un participant.

**« L'atelier théâtre m'a permis de m'envoler comme un oiseau pour regarder la vie depuis le ciel. »**

Lee

Participant à un atelier de théâtre anti-stigma

## Perspectives

Faire connaître l'impact de son approche et transmettre de sa méthode représentent aujourd'hui les deux principaux leviers de développement pour Emma Lundenmark :

- ▶ En termes de communication, elle souligne l'importance de la diffusion de l'étude d'impact au sein de rencontres professionnelles, universitaires et d'associations de patients : « Il nous faut montrer comment aborder le phénomène d'auto-stigmatisation, et mettre en évidence à quel point l'art et la créativité peuvent encapaciter les participants et favoriser leur guérison. »
- ▶ Sur le plan de la formation, Emma Lundenmark considère que la publication d'un manuel serait un levier décisif pour le développement et la diffusion de la méthode. En complément, une formation est en cours d'élaboration à l'Université de Stockholm en collaboration avec la maître de conférences Eva Hallgren, afin de former à la méthode : « former les participants afin qu'ils puissent eux-mêmes faciliter ce type d'ateliers permettrait au projet de se développer de façon organique. »

Emma Lundenmark envisage également de diversifier ses activités en se rapprochant des organisations de patients et d'autres artistes, en collaborant par exemple avec des compagnies de théâtre afin de permettre aux patients de poursuivre leur pratique à l'issue de leur traitement.

Ces pistes impliquent à moyen-long terme de recruter et structurer une équipe – Emma Lundenmark travaillant principalement seule à ce stade.

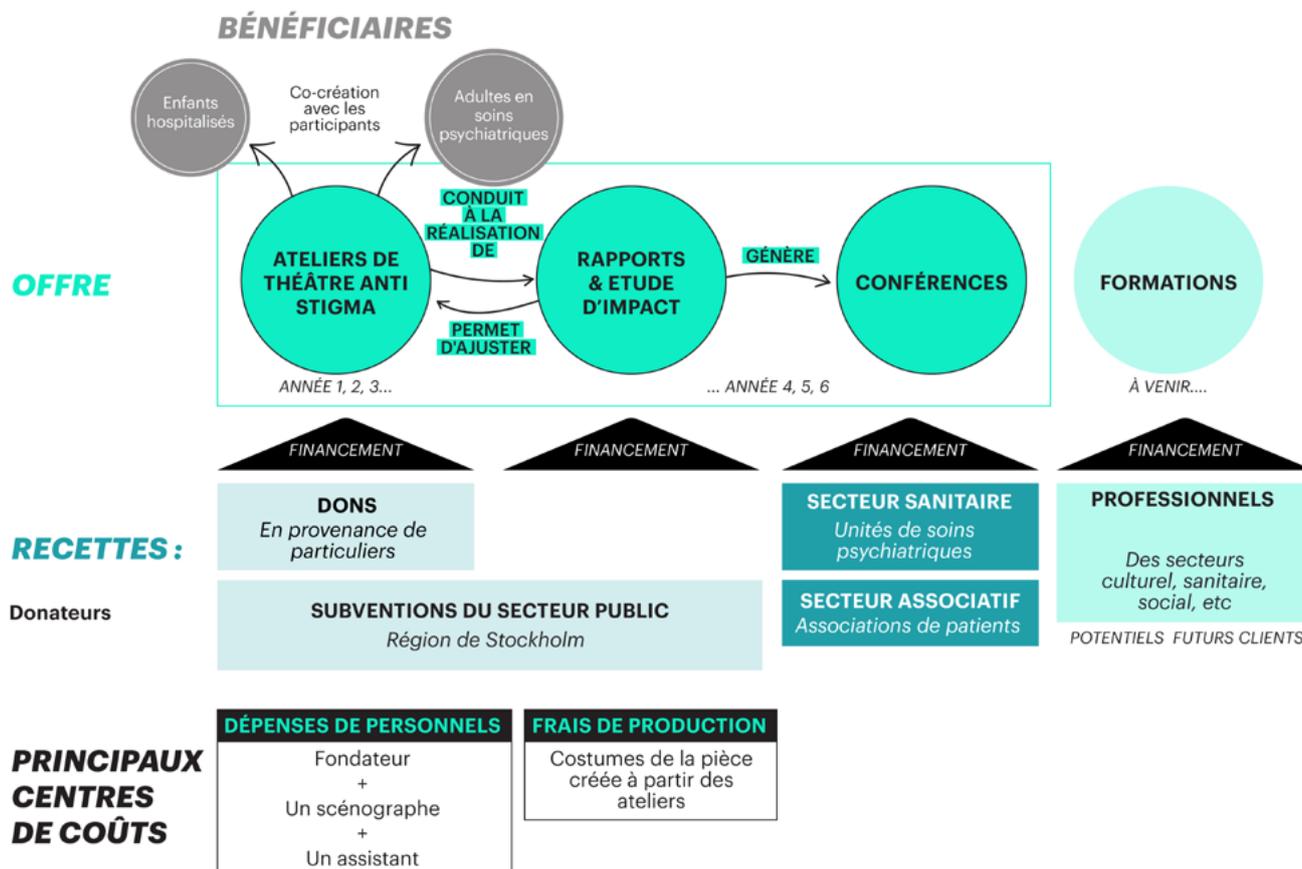
## Défis et recommandations

Emma Lundenmark estime que le principal obstacle est le manque de moyens humains et économiques qui pèse sur le secteur de la santé, freinant la capacité des professionnels du soin à s'impliquer dans des projets qui s'ajoutent à une charge de travail déjà considérable. Elle s'est en effet parfois heurtée à la difficulté d'impliquer les professionnels du soin : « Ils ont été nombreux à hésiter à se lancer dans le projet, en particulier s'ils ne sont pas personnellement intéressés par le spectacle vivant. De ce fait, il peut s'avérer difficile de recruter des participants. » Pour surmonter cette difficulté, Emma Lundenmark propose des ateliers ouverts aux membres des équipes de soin et à leurs responsables afin qu'ils puissent les tester et constater par eux-mêmes leur impact.

En matière de recommandations aux artistes et professionnels de la culture qui collaborent avec le secteur de la santé, le principal conseil d'Emma consiste à tisser des liens avec le monde universitaire dès les débuts de leur projet – et ce afin de pouvoir réaliser une étude scientifique démontrant l'impact sur les patients.

Enfin, vis-à-vis des décideurs publics, elle a une proposition : soutenir la dimension narrative que les arts et la culture apportent à la santé et considérer le rôle crucial de la créativité en matière de bien-être.

## APERÇU DU MODÈLE ÉCONOMIQUE DE DEJVISKA PRODUCTION



## COMMENTAIRE

- ▶ L'approche transformative d'Emma Lundenmark génère de la porosité entre les patients en psychiatrie et les professionnels de ces unités en les rassemblant autour d'un processus créatif commun.
- ▶ Le projet présente un potentiel de répliquabilité et de changement d'échelle au sein des établissements de santé mentale.
- ▶ L'élaboration d'un manuel par la Région de Stockholm, ainsi que des collaborations avec le monde universitaire, ont posé les jalons d'une diffusion plus large et d'une potentielle durabilité du projet. A ce stade, la formation d'équipes structurées et des moyens financiers solides sont essentiels pour développer l'initiative tout en maintenant son intégrité et sa qualité.
- ▶ Pour résoudre la problématique du recrutement des patients et des professionnels, des ateliers destinés aux personnels de santé ainsi que des actions de sensibilisation présentant l'impact de la méthode peuvent contribuer à instaurer la confiance et renforcer la participation.

# SJAAK LANGENBERG ET ROSÉ DE BEER

## PAYS

Pays-Bas

## DOMAINE

Design social

## MISSION

Encourager l'activité physique des personnes âgées et lutter contre leur isolement en favorisant le lien social avec de jeunes sportifs.

## DATE DE CRÉATION

2014

## TYPE DE STRUCTURE

Fondation

➤ [www.sjaaklangenberg.nl/art\\_projects/art\\_projects\\_sociale\\_sportschool\\_eng.html](http://www.sjaaklangenberg.nl/art_projects/art_projects_sociale_sportschool_eng.html)

➤ [www.socialesportschool.nl](http://www.socialesportschool.nl)  
(EN HOLLANDAIS UNIQUEMENT)

➤ [www.sjaaklangenberg.nl/art\\_projects/art\\_projects\\_geisha\\_eng.html](http://www.sjaaklangenberg.nl/art_projects/art_projects_geisha_eng.html)



**Sjaak Langenberg**

Formé à l'Académie royale des arts et du design Den Bosch, Sjaak Langenberg a commencé sa carrière d'artiste en exposant des sculptures et des installations dans des institutions artistiques. Très vite, il ressent le besoin de sortir sa pratique du « white cube » de l'art contemporain pour l'inscrire dans un contexte social, et exprimer sa vision dans l'espace public. En 1997, il est nommé pour le prestigieux prix néerlandais « prix de Rome » du « Mondriaan Fund » et décide alors de consacrer son travail artistique à des questions sociétales, en collaboration avec sa compagne, Rosé de Beer.



**Rosé de Beer**

Rosé de Beer a également étudié à l'Académie royale des arts et du design Den Bosch (spécialisation design vêtement), avant de se former en design social à Maastricht. Depuis la fin des années 1990, elle réalise des créations graphiques autour des œuvres de Sjaak Langenberg. Depuis 2005, Rosé de Beer co-conçoit des projets avec Sjaak Langenberg.

**« De nombreuses organisations cherchent aujourd'hui désespérément dans la création artistique et le design social des solutions pour faire face aux problématiques sociétales. »**

*Sjaak Langenberg*

Depuis 1997, Sjaak Langenberg et Rosé de Beer mènent des expériences au sein du champ social dans le but d'en bousculer les codes. En plaçant les questions locales dans une perspective sociétale plus large et en réunissant des mondes apparemment éloignés les uns des autres, ils ouvrent la voie à de nouvelles approches.

Il en est ainsi du projet Social Gym, qui a débuté en 2014 et qui est le fruit de 25 ans de recherche. Sjaak Langenberg et Rosé de Beer ont mis au point une manière innovante de tisser les liens intergénérationnels et de répondre aux enjeux du bien vieillir. Ils font également figure de pionniers à travers le modèle entrepreneurial qu'ils ont mis en œuvre pour permettre à leur projet d'être viable à long terme.



Social Gym © Ben Nienhuis

## Genèse

C'est à la fin des années 2000 que Sjaak Langenberg et Rosé de Beer commencent à réfléchir aux problématiques du secteur de la santé à partir de leurs propres expériences familiales. À cette époque, aux Pays-Bas, les commandes d'œuvres d'art dans l'espace public interviennent principalement dans le cadre de la construction de nouveaux quartiers ou d'infrastructures. Mais ces projets leur semblaient faire l'impasse sur des problématiques et besoins d'ordre sociétal et ne pas correspondre à leur vision du rôle de l'art dans l'espace public comme levier de transformation.

En 2008, ils répondent à un appel au bénévolat proposant de rendre visite à des personnes âgées souffrant d'isolement dans une maison de retraite de la ville d'Utrecht. Pour y donner suite, ils conçoivent le projet High-Rise Visitor : ils invitent une danseuse japonaise costumée en Geisha à apparaître aux fenêtres de l'établissement depuis un échafaudage, tout en établissant un vrai contact avec les résidents. Se distinguant fortement des projets artistiques assez traditionnels pour la plupart menés alors dans les lieux de soin et plus particulièrement les EHPAD, le duo réalise ici un projet pionnier en croisement de la création artistique et du design social.

C'est seulement quelques années plus tard, en 2014, que l'initiative Social Gym prend forme dans le contexte d'un projet du Design Museum Den Bosch sur la « réinvention du bonheur » en contexte urbain. Ils choisissent pour terrain d'intervention des établissements d'hébergement de personnes âgées, dont ils savaient qu'ils étaient en recherche de jeunes bénévoles pour interagir avec leurs résidents. Leur parti pris est de faire appel à de jeunes sportifs pour concevoir une série de "stages intensifs" sous la forme d' "interactions sportives" entre ces sportifs et les personnes âgées.

Au-delà du fait de faire faire de l'exercice aux personnes âgées, ce projet avait une dimension performative et fut présenté au Design Museum



Visiteurs en hauteur © Joep Lennarts

Den Bosch. À l'issue de ce premier « stage intensif », les participants étaient impatients de savoir quand aurait lieu la prochaine session. Sjaak Langenberg et Rosé de Beer prennent alors la décision de structurer leur projet.

## Mise en place

Le duo ayant réalisé que leur projet avait un fort potentiel, ils décident de proposer ce format de stage intensif intergénérationnel à d'autres structures d'hébergement de personnes âgées. Ils affinent alors leur projet en y intégrant une manière créative d'utiliser les fauteuils roulants et les déambulateurs comme machines de fitness et collaborent avec un coach sportif pour ajuster les interactions entre les sportifs et les personnes âgées, afin que celles-ci puissent réellement participer en fonction de leurs capacités motrices.

Au-delà du fait de favoriser le lien social et la motricité des personnes âgées, le projet comporte une forte dimension symbolique et incarne une forme de plaidoyer pour changer le regard sur le grand âge. Cet enjeu d'image se manifeste à travers l'idée que les personnes âgées et les jeunes sportifs portent les mêmes vêtements durant les stages.

Au fur et à mesure que le projet prend forme, le duo analyse comment en faire un modèle viable qui leur permettrait de travailler en parallèle sur d'autres projets de design social. Car si le prototype Social Gym a pu être réalisé grâce au soutien du Design Museum Den Bosch parmi d'autres sources de financement, il leur paraît évident que pour pouvoir développer le projet à plus grande échelle, ils vont avoir besoin de nouvelles sources de revenus. C'est dans ce but qu'ils décident de créer une fondation.

Ils font alors une rencontre décisive : Peter Hop, consultant dans le secteur sanitaire, conscient de la valeur ajoutée de l'art et du design social pour le secteur. Ils entament alors une collaboration structurante : ils répondent ensemble à un appel à projet lancé par une association pour personnes souffrant de handicap; Peter Hop devient le président du conseil d'administration de la fondation Social Gym, et plus largement son expertise dans le secteur sanitaire et sa vision entrepreneuriale vont leur permettre de développer le projet.

Une étape majeure est franchie lorsqu'ils parviennent à lever des fonds en provenance de trois structures dans le domaine du soin, d'une banque et de la Doen Foundation, qui vont leur permettre de hisser le projet Social Gym à l'échelle nationale, de financer les tenues d'entraînement, la communication et plus spécifiquement un agenda en ligne.

## **Développement**

Au fur et à mesure que le projet prend de l'ampleur, c'est une véritable « école sportive à vocation sociale » qui est en train d'émerger, avec un modèle économique assez particulier. Les établissements d'hébergement pour personnes âgées leur demandent des devis et financent la mise en œuvre du projet, soit sur fonds propres, soit par le biais de financements hybrides avec le soutien de collectivités locales. A cette époque, le projet reçoit un autre soutien majeur, celui du loto « Vriendenloterijfonds ».

Bien que la pandémie du COVID-19 ait ralenti le projet, elle a permis au duo de prendre du recul pour réfléchir à l'évolution de leur projet et à son modèle économique. C'est dans ce contexte qu'ils décident de le consolider en recrutant deux chefs de projet pour le développement de nouveaux projets et leur coordination. En 2024, des « Social Gyms » étaient actives dans neuf villes des Pays-Bas, représentant au total 99 stages intensifs dans 19 établissements, et touchant 234 personnes âgées et 486 sportifs qui participaient à un ou plusieurs stages.

Pour un tel projet, il est essentiel de pouvoir bénéficier du relais d'Ambassadeurs au sein des établissements du grand-âge. Au sein de Vitalis, société gérant des établissements pour personnes âgées, et client du projet Social Gym, Sylvia van Aggel, coordinatrice, explique : « Mon travail consiste à connaître l'environnement local, à comprendre les besoins des résidents et à trouver des réponses adaptées en collaboration avec des artistes et avec le soutien des collectivités. Ces activités innovantes favorisent le lien social, donnent du bonheur aux résidents âgés et contribuent à les maintenir en meilleure santé ». Selon elle, le Social Gym est résolument innovant et différenciant : « L'énergie qui se dégage de ces sessions d'exercice est absolument magique ! »

C'est précisément cette magie qui a incité l'entreprise à déployer le concept « Social Gym » dans cinq de ses sites et à construire dans ce contexte de nouveaux partenariats : « Il existe un réseau d'entraîneurs sportifs et nous collaborons avec les fondations "Samen voor Eindhoven » et « Pak de Vibe » pour encourager les jeunes sportifs à participer aux sessions Social Gym par le biais des écoles ou des entreprises.

L'année prochaine, nous avons prévu de passer de 6 à 12 séances Social Gym par an sur mon site (Berckelhof). Elle indique également que Social Gym aurait besoin de financements innovants : « Aujourd'hui, au bout de cinq ans, nous pouvons faire financer le projet en partie par des subventions locales, mais nous avons besoin de soutiens et d'« Ambassadeurs » du

privé. Les entreprises partenaires pourraient proposer à leurs employés de faire du sport tout en poursuivant une mission d'impact social. »

Pour continuer à développer leur projet, Sjaak Langenberg et Rosé de Beer doivent en effet nouer de nouveaux partenariats avec des entreprises sensibles à sa valeur sociale. Comme l'explique Sjaak Langenberg, « à ce stade nous n'avons pas mis en place d'offre de mécénat car nous ne voulions pas en dépendre, mais j'y vois néanmoins un grand potentiel qui permettrait tout à la fois aux entreprises de maintenir leurs personnels en pleine forme tout en soutenant l'entrepreneuriat social. Le concept Social Gym permet justement de combiner euphorie sportive et bonheur du bénévolat. »

## Écosystème

C'est à proprement parler une niche que Sjaak Langenberg et Rosé de Beer ont réussi à créer au croisement de la création artistique, du design social et du soin, et leurs projets sont souvent cités en exemple par des professionnels des secteurs culturels et du soin. C'est pourquoi ils travaillent en étroite collaboration avec un groupe de chercheurs de l'Académie des arts d'Utrecht afin de documenter, analyser leurs projets et en identifier les facteurs clefs de succès qui vont permettre à d'autres de s'en saisir dans des contextes différents.

## Impact

Au fur et à mesure que le projet Social Gym prenait de l'ampleur, Sjaak Langenberg et Rosé de Beer ont commencé à faire évaluer son impact, auprès des participants et en termes de valeur monétaire. En 2024, un chercheur de l'université HAN de Nimègue a réalisé un rapport avec le soutien du Fonds d'innovation Agis.

Les témoignages quant à l'impact positif sur les participants sont nombreux. Sylvia van Aggel a en effet observé "une femme en fauteuil roulant qui soudainement lance ses jambes en l'air ; une femme qui ne fait habituellement que marcher essaie de faire de la course à pied ; un participant d'ordinaire très silencieux qui devient soudain bavard, etc. Chaque participant dépasse ses propres limites. Aussi, nous terminons toujours nos sessions par un moment de convivialité autour d'une tasse de café, permettant à chacun de se reposer avant de rentrer chez soi. Après, les participants ne sont que sourires – je les vois plus heureux, plus alertes et leur sommeil s'améliore. Au tout début, nous n'avions jamais les mêmes participants, mais à présent nous avons un groupe stable et fidèle, et le bouche-à-oreille est devenu le moyen le plus efficace pour attirer de nouveaux participants. En outre, le projet Social Gym nous a permis de trouver de nouveaux bénévoles et le personnel du centre de Berckelhof a également adopté le projet, nous aidant à ce que les résidents arrivent à l'heure, et se joignant même aux sessions pour certains. »

**« L'art et la culture ont toujours joué un rôle important pour notre entreprise, car ils contribuent à notre mission : l'art de vieillir heureux. »**

Sylvia van Aggel

Coordnatrice de lien social chez Vitalis

## Défis et recommandations

« En réalité, il nous a été relativement facile de pénétrer le secteur du grand âge avec ce projet. » se souviennent Sjaak Langenberg et Rosé de Beer. « Les maisons de retraite étaient très intéressées par notre approche. Le projet s'est en quelque sorte vendu de lui-même et, grâce à notre approche créative – que ce soit en termes de conception ou de communication – les structures concernées l'ont accueilli avec grand enthousiasme. »

Il nous a toutefois parfois été difficile d'identifier des personnes capables de parler un autre langage que celui de leur structure et de devenir de véritables ambassadeurs du projet au sein de leur organisation: « Il n'est pas toujours évident de trouver des personnes avec un état d'esprit suffisamment ouvert, qui ont le courage et la possibilité de nous ouvrir des portes en interne. Tous nos projets sont fondés sur la participation et la co-création. Cette approche transcende le langage transactionnel et génère un nouveau type d'échanges. Quand nous approchons les personnes dans une démarche créative, les relations sociales se construisent de manière différente, les personnes s'ouvrent à de nouvelles idées et sortent plus facilement leur zone de confort. C'est ce qui se produit avec Social Gym. »

L'un des principaux obstacles a été de consolider les sources de financement. Garantir la viabilité économique du projet à long terme constitue encore un enjeu central aujourd'hui. Si la structure s'est développée avec le recrutement de deux chefs de projet, les charges ont également augmenté : « Nous continuons à faire évoluer notre modèle économique, en tenant compte de ce qui fonctionne sur le terrain ainsi que des recommandations du conseil d'administration et des chefs de projet. »



Social Gym © Sjaak Langenberg

Une stratégie à long terme s'avère aujourd'hui indispensable pour contribuer à un changement systémique : « Conduire le changement à l'intérieur même du système est un défi considérable, mais nous progressons pas à pas dans cette bonne voie », estiment Sjaak Langenberg et Rosé de Beer.

## Perspectives

A la question sur leur modèle idéal de croissance, ils répondent : « une prochaine étape clef serait que notre approche contribue à un changement plus profond et systémique. Ce serait possible si Social Gym était pris en charge par les caisses d'assurance maladie ou les mutuelles et prescrit par les médecins généralistes. »

Selon le duo, la création et le design social font l'objet d'un intérêt croissant de la part des décideurs politiques en recherche de solutions innovantes pour faire face aux difficultés de la prise en charge sociale et sanitaire. Dans ce contexte, les artistes peuvent avoir un impact considérable en ce qu'ils ont la capacité de tisser des liens entre des pans de la société qui fonctionnent habituellement en silos.

Étendre le projet à d'autres pays permettrait de décliner l'approche Social Gym dans des contextes culturels différents, tout en l'adaptant aux spécificités de chaque territoire. A ce titre, de premières collaborations ont été entamées avec la Norvège.

Sjaak Langenberg et Rosé de Beer sont convaincus que le temps joue en leur faveur en ce qui concerne l'intégration de la création dans les secteurs sanitaire, social et médico-social et quant à sa contribution aux questions sociétales de manière plus générale. Ils voient émerger de nouvelles communautés de chercheurs, de créateurs et d'artistes qui conçoivent des approches innovantes des problématiques sociétales. Ceci étant, à en croire le duo, un tel engagement ne convient pas à tous les artistes : « Il faut en avoir envie. Cela suppose de rester connecté à ce qui vous anime personnellement, tout en tissant des liens avec des problématiques sociétales. » Ces communautés naissantes pourront à leurs yeux se développer davantage lorsque celles et ceux qui connectent les mondes entre eux et sont capables d'en traduire la langue, au sens figuré, seront davantage soutenus.

Le message qu'ils souhaitent adresser aux décideurs politiques est clair et limpide : « Il est temps de faire preuve de courage. Aujourd'hui il existe de nombreux exemples réussis de projets artistiques qui ont fait leurs preuves dans le champ du bien-être. Il s'agit aujourd'hui de faire face aux problématiques de fond

**« De nombreuses organisations se lancent dans des recherches et des enquêtes, mais cela peut devenir un prétexte pour retarder l'action. Faire le premier pas concret peut sembler intimidant. »**

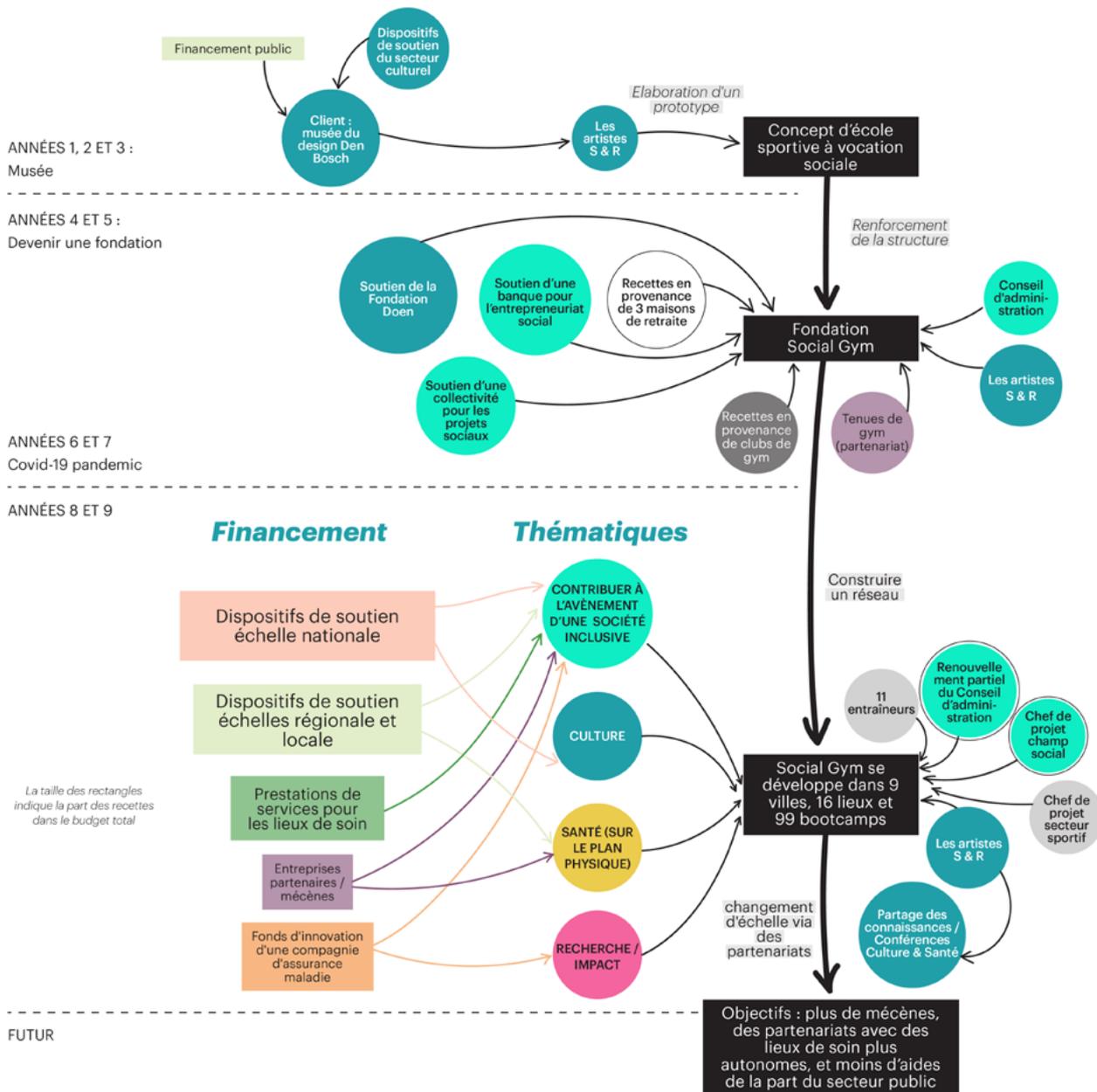
Rosé de Beer

en s'inspirant des approches innovantes qui viennent du monde de la création. »

Les décideurs politiques doivent selon eux sortir d'une logique attentiste, fondée sur des études sans effets réels et sur des processus bureaucratiques jugés paralysants, où il est exigé de « tout démontrer avant même d'avoir commencé ». Ils plaident au contraire pour une culture de l'expérimentation, qui favorise l'initiative individuelle. Selon eux : « Il n'existe pas une seule bonne manière de faire. Il n'y a pas de recette universelle. Ce qui fait la différence, ce sont l'initiative personnelle, la chance et certaines rencontres qui vous ouvrent des portes. L'art, le design social et le soin peuvent et doivent se pratiquer ensemble. »

Ils soulignent également l'importance de transmettre ces approches aux jeunes générations. Convaincus que ces nouvelles manières de travailler à l'intersection de l'art et du design social doivent être partagées, ils veillent à impliquer de jeunes artistes dans leurs projets, avec pour objectif de leur offrir une expérience de terrain complémentaire à l'enseignement reçu en école d'art.

**APERÇU DU MODÈLE ÉCONOMIQUE DE SOCIAL GYM**



**LÉGENDE :**



- ▶ Avec le projet *Social Gym*, Sjaak Langenberg et Rosé de Beer démontrent à quel point le design social peut constituer une réponse innovante aux défis sociétaux.
- ▶ En créant une fondation, ils ont mis en place une infrastructure qui se situe dans le registre de l'entrepreneuriat social, tout en leur permettant de commercialiser leur projet et d'être soutenus à la fois par les secteurs privé et public.
- ▶ A ce stade, leur projet a déjà démontré sa répliquabilité. Pour le développer davantage, le prochain enjeu est de prouver sa valeur sociale et culturelle dans le cadre de l'accompagnement des personnes âgées, afin de leur permettre de construire des partenariats avec de grandes entreprises. Cela aurait pour effet de conférer une aura nationale à *Social Gym* et de poser des jalons pour une évolution des politiques de santé publique.

# COLLECTIF TUTTI

## PAYS

France

## DISCIPLINE ARTISTIQUE

Danse, musique

## MISSION

L'éveil artistique des enfants de 3 à 36 mois

## DATE DE CRÉATION

2013

## TYPE DE STRUCTURE

Association

- [collectif-tutti.com/eclosion](http://collectif-tutti.com/eclosion)
- [collectif-tutti.com/bb](http://collectif-tutti.com/bb)
- [collectif-tutti.com/3pm](http://collectif-tutti.com/3pm)
- [apimi.fr](http://apimi.fr)
- [sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-1000-premiers-jours.pdf](http://sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-1000-premiers-jours.pdf)



### Julie Läderach

Violoncelliste, cofondatrice du COLLECTIF TUTTI

Julie Läderach a un double lien avec la musique contemporaine et les musiques improvisées. Parallèlement à son engagement en tant qu'interprète ou compositrice au service du spectacle vivant et de la création, en collaboration étroite avec des compagnies ou des artistes, son parcours est jalonné de nombreuses performances autour de la danse, l'image, le texte et l'architecture, en France, en Europe et dans le monde. Elle évolue à l'intersection des styles, des liens humains et de tout ce qui stimule la recherche et les processus créatifs.



### Sylvain Méret

Danseur, cofondateur du COLLECTIF TUTTI

Initialement formé aux arts visuels, Sylvain Méret explore les mondes et les frontières où se mêlent créativité, performances, processus somatiques et thérapeutiques, éducation et enseignements autour des arts du mouvement. Il a étudié la danse contemporaine à P.A.R.T.S (Bruxelles, BE) et la danse thérapie à CODARTS (Rotterdam, NL). Il danse dans plusieurs pays d'Europe et d'Asie, ainsi qu'à Cuba. Il travaille également en tant qu'enseignant indépendant, interprète, chorégraphe et thérapeute du mouvement de la danse.

« **Pour nous, la mission de l'artiste est de mettre en lumière les publics les plus éloignés de la culture et de créer des projets attrayants pour tous, des personnes âgées aux enfants en bas âge.** »

*Julie Läderach et Sylvain Méret*

S'entourant de nombreux artistes et chercheurs, Julie Läderach et Sylvain Méret ont développé une pratique artistique expérimentale autour du « ressenti, de la sensibilité et de la poésie », « au plus près des gens ». Leurs spectacles sont des formes non verbales, montrées dans les lieux consacrés du spectacle vivant comme dans des endroits atypiques, en France et à l'international. Ils sont pionniers en France dans le champ de l'éveil artistique de la toute petite enfance à travers la création de spectacles participatifs alliant musique et danse.

Julie Läderach et Sylvain Méret sont au début d'une aventure entrepreneuriale : la *Boîte à Tutti*, conçue pour être déployée en crèches. Sur le point d'être lancée, la *Boîte à Tutti* combine éveil artistique de la toute petite enfance et formation des professionnel.les, afin de favoriser leur bien-être et celui des enfants. Après une phase de recherche et d'expérimentation, le prototype de la *Boîte à Tutti* a été mis au point en collaboration avec APIMI, crèche innovante.



BB © M.G Costa

## Genèse du projet

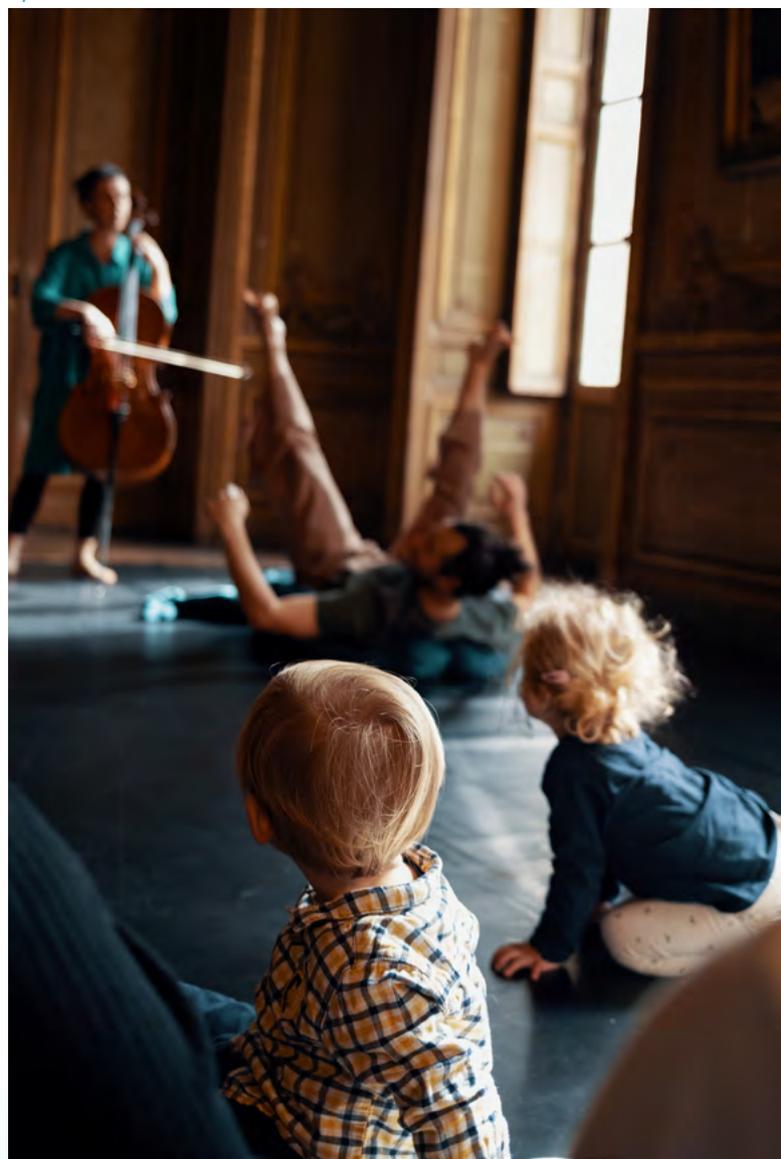
Lorsque le Collectif Tutti commence à créer des spectacles pour la toute petite enfance, au début des années 2010, les festivals de spectacle vivant pour enfants de moins de 3 ans n'existent pas encore en France. A l'international, des pays tels que les Pays-Bas sont en avance dans ce domaine. C'est précisément l'invitation de créer un spectacle pour enfants en bas âge qui leur est faite par le Festival néerlandais « 2 Turvenhoog » (via Makiko Ito, collaboratrice de longue date), qui va permettre à Julie Läderach et Sylvain Méret de développer une pratique artistique alors pionnière en France. C'est ainsi que naît leur première performance danse et musique destinée aux enfants de 6 à 18 mois, intitulée *BB* : « Grâce à *BB*, nous avons beaucoup appris à mieux nous adresser aux enfants de cet âge-là ».

Jusqu'alors, le travail du Collectif Tutti se limitait à des formes d'interaction avec de très jeunes enfants et leurs parents dans le cadre de leur venue au théâtre et à l'opéra, et non dans leur environnement quotidien. La crise du COVID-19 change alors la donne en soulevant de nombreuses questions sur la manière dont le Collectif Tutti peut continuer à travailler avec les enfants en bas âge et à offrir des formats attrayants fondés sur la proximité. C'est dans ce contexte qu'ils créent *3PM*, un spectacle pour jeunes enfants à partir de 6 mois et les adultes qui les accompagnent, conçu pour approfondir l'interaction entre les enfants et les adultes.

Entre temps, l'approche française de la toute petite enfance avait évolué : le gouvernement publiait en 2020 le rapport « *Les 1000 premiers jours* » et mit en œuvre des dispositifs de soutien pour les projets culturels à l'intersection des arts et de la toute petite enfance.

L'approche innovante du spectacle *3PM* envers l'écosystème de la toute petite enfance, incluant les adultes aux côtés des enfants, va leur permettre faire faire la rencontre de la direction de la crèche APIMI à Bordeaux - rencontre qui va jouer un rôle décisif dans la genèse et la mise en place du projet de la *Boîte à Tutti*.

*3pM* © Camille Greatorex



## Mise en place

La collaboration avec APIMI débute lorsque le Collectif Tutti est invité pour la première fois à présenter *3PM* au sein de la crèche, en 2022.

« Le fait que le Collectif Tutti disposait déjà d'une vaste expérience auprès des nourrissons, des très jeunes enfants en situation de handicap et des parents correspondait parfaitement à notre approche de la parentalité comme élément fondamental de la santé et du bien-être des enfants », déclare Dany Billès, directrice d'APIMI. Au-delà de cet alignement entre le Collectif et la crèche sur le plan de l'expertise, de la compréhension des besoins et de la vision, Dany Billès indique qu'à cette époque « il y avait très peu de formats artistiques adaptés à la toute petite enfance ».

L'association APIMI gère deux crèches inclusives qui accueillent 30 % de très jeunes enfants en situation de handicap. L'approche innovante d'APIMI en matière d'inclusion et de parentalité se reflète également dans son activité en tant que centre d'accompagnement des familles et de formation professionnelle. Quelle place la création artistique occupe-t-elle dans cette vision ? « La démarche inclusive, c'est un projet de société. Et l'approche artistique vient y apporter un regard neuf. », précise Dany Billès.

Suite à la représentation de *3PM* au sein de la crèche, Dany Billès et le Collectif Tutti décident d'approfondir leur collaboration sous la forme d'une résidence de recherche et de création au sein de l'établissement.

« Au début de cette résidence, nous ne savions pas du tout quelle direction le projet allait prendre », expliquent Julie Läderach et Sylvain Méret. Ce n'est qu'à la suite d'une phase d'immersion dans la vie quotidienne de la crèche qu'émerge l'idée d'un « prototype d'atelier danse et musique pour nourrissons qui pourrait être reproduit dans d'autres crèches par les personnels eux-mêmes et faire partie du catalogue de services d'une crèche ».

Innovante à maints égards, cette approche se distingue notamment par le fait qu'elle intègre dès le départ la question de la répliquabilité, et par le rôle qu'elle confère à l'adulte, placé au cœur du processus : « Il s'agit avec ce projet de participer à une prise de conscience sociétale sur l'importance de l'accompagnement empathique de l'adulte. » précise Sylvain Méret.

De janvier à juin 2023, les artistes passent 3 à 4 matinées par mois en immersion dans la crèche et parviennent, en observant son quotidien, à une compréhension fine des besoins des enfants comme des puéricultrices. En découle une phase de prototypage et de test en atelier avec 7 professionnel.les de la petite enfance, durant laquelle la future *Boîte à Tutti* prend forme : un manuel, des musiques, une enceinte, un tambour, des balles, parmi d'autres objets.

Au cours de ces ateliers, Julie Läderach et Sylvain Méret se mettent progressivement en retrait, laissant les professionnel.les prendre le relais en autonomie. A l'occasion d'un debrief avec Dany Billès, directrice d'APIMI, il apparaît comme une évidence que la *Boîte à Tutti* ne peut être distribuée auprès des crèches sans formation complémentaire à destination des professionnel.les. C'est ainsi qu'un programme de formation, testé à ce jour dans plusieurs crèches du territoire, s'ajoute à l'offre de la *Boîte à Tutti*. Pour en élaborer le contenu, les deux artistes ont puisé dans leur expérience de médiation auprès d'adultes (parents et professionnels de la petite enfance), acquise autour des spectacles *BB* et *3PM*, tout en profitant de l'expertise d'APIMI en tant que centre de formations.

## Impact

Bien que la *Boîte à Tutti* n'ait à ce jour pas été testée dans son ensemble, tous les éléments qui en composent le prototype ont été évalués au cours des ateliers qui se sont tenus chez APIMI. A ce propos, bien qu'une évaluation formelle de son impact n'ait pas été réalisée à date, Dany Billès a pu observer « des effets très positifs sur la manière dont les professionnel.les interagissent avec les enfants : cela apporte de la sensibilité, une capacité d'observation différente, et plus de sérénité. »

Et Dany Billès d'ajouter : « A présent, avec la *Boîte à Tutti*, les puéricultrices sont mieux équipées. La dimension artistique de leur travail leur permet d'oser davantage ». Une puéricultrice ajoute : « Cela m'a permis de concevoir l'atelier autrement, en étant davantage centrée sur les enfants, de me mettre à leur place pour comprendre ce qu'ils sont en train de vivre ».

Aussi, l'intégration de l'art dans les pratiques d'inclusion a permis de réduire le stress que peuvent vivre les professionnel.les, augmentant leur sentiment de bien-être, en particulier lorsqu'ils s'occupent d'enfants avec des besoins particuliers.

Quant aux parents, « cela leur a permis de découvrir de nouvelles facettes de leurs enfants », selon Dany Billès.

**« L'approche du Collectif Tutti aide à développer une forme de présence en conscience auprès des enfants, ce qui n'est pas toujours facile. »**

Puéricultrice  
APIMI

## Écosystème

À l'heure où nous écrivons ces lignes, les dix premières *Boîte à Tutti* sont en cours de production avant d'être proposées sous forme de « package », comprenant le spectacle *3PM* (qui peut être présenté sur scène comme en crèche) et des formations en présentiel, destinées aux professionnel.les des secteurs culturels et de la toute petite enfance.

La production des 10 premières *Boîte à Tutti* a été cofinancée par les organismes suivants : la Région Nouvelle-Aquitaine et son Fonds d'Innovation ESS, la DRAC Nouvelle-Aquitaine, l'ARS - Agence Régionale de Santé, le FDVA - Fonds de Développement de la Vie Associative, l'IDDAC - Agence Culturelle de la Gironde, le Fonds de Recherche du CND - Centre National de la Danse, avec le soutien d'APIMI et du Crédit Mutuel du Sud-Ouest.

Au sein de cet écosystème partenarial, l'accord de coproduction avec l'IDDAC a ceci de particulier qu'il prévoit, au sein des contreparties, la diffusion de la *Boîte à Tutti* au sein du secteur culturel régional. Du côté des réseaux de la petite enfance, APIMI pilote la dissémination de l'outil et la diffusion des programmes de formation au sein de son réseau national.



© Denis Cointe



© Denis Coïnte

## Perspectives

Afin de promouvoir et de distribuer la *Boîte à Tutti* en France et à l'international, le Collectif Tutti espère nouer des partenariats avec des acteurs qui lui permettront de développer un vrai projet entrepreneurial. Aussi, des échanges sont en cours avec une maison d'édition afin de publier le manuel de la *Boîte à Tutti* en tant qu'objet éditorial distinct, disponible en librairie pour les parents, les professionnel.les de la toute petite enfance, ainsi que les artistes qui travaillent avec des enfants de cette tranche d'âge.

Pour conclure, Julie Läderach et Sylvain Méret donnent leur point de vue sur la place de ce nouveau projet au sein de leurs activités : « La Boîte à Tutti nous permet de diversifier notre offre culturelle au-delà des spectacles et des activités de médiation, tout en nous permettant d'explorer de nouvelles façons de promouvoir les droits culturels à l'intersection de l'art, de la santé et du bien-être en général. » Et de poursuivre avec un point de vue plus large : « la dynamique entrepreneuriale autour de la *Boîte à Tutti* peut contribuer, selon nous, à mettre en lumière une phase essentielle de la vie en soulignant l'importance des relations adulte-enfant et en intégrant les récentes découvertes scientifiques sur l'importance des connexions empathiques ».

## LA BOÎTE A TUTTI EST COMPOSÉE DES ÉLÉMENTS SUIVANTS :



- ▶ Un manuel pour guider la pratique de manière simple, visuelle efficace
- ▶ 1 QR Code donnant accès à une ressource vidéo montrant les principes de la médiation non verbale et de l'interaction entre les adultes et les très jeunes enfants
- ▶ Un deuxième QR code qui donne accès à un enregistrement de la musique originale, ainsi qu'à un mixage audio adapté aux exigences acoustiques et à l'environnement spécifique des crèches
- ▶ Un haut-parleur
- ▶ Un objet ressemblant à une pieuvre avec des bandes de tissu qui permettent d'expérimenter l'espace, les concepts de centre et de périphérie

Pour donner vie à la Boîte à Tutti, Julie Läderach et Sylvain Méret se sont entourés de nombreux artistes : le livre a été conçu en collaboration avec l'illustratrice Camille Ulrich, la vidéo a été produite par La Troisième Porte à Gauche et réalisée par Denis Cointe, la musique originale a été composée et interprétée par Julie Läderach et Chris Martineau du Collectif Tutti, l'objet sensoriel « Octopus » a été conçu par Marion Bourdil, la boîte a été conçue par Clémence Valade et le tambour par Matthieu Chalet-Mathoulin.

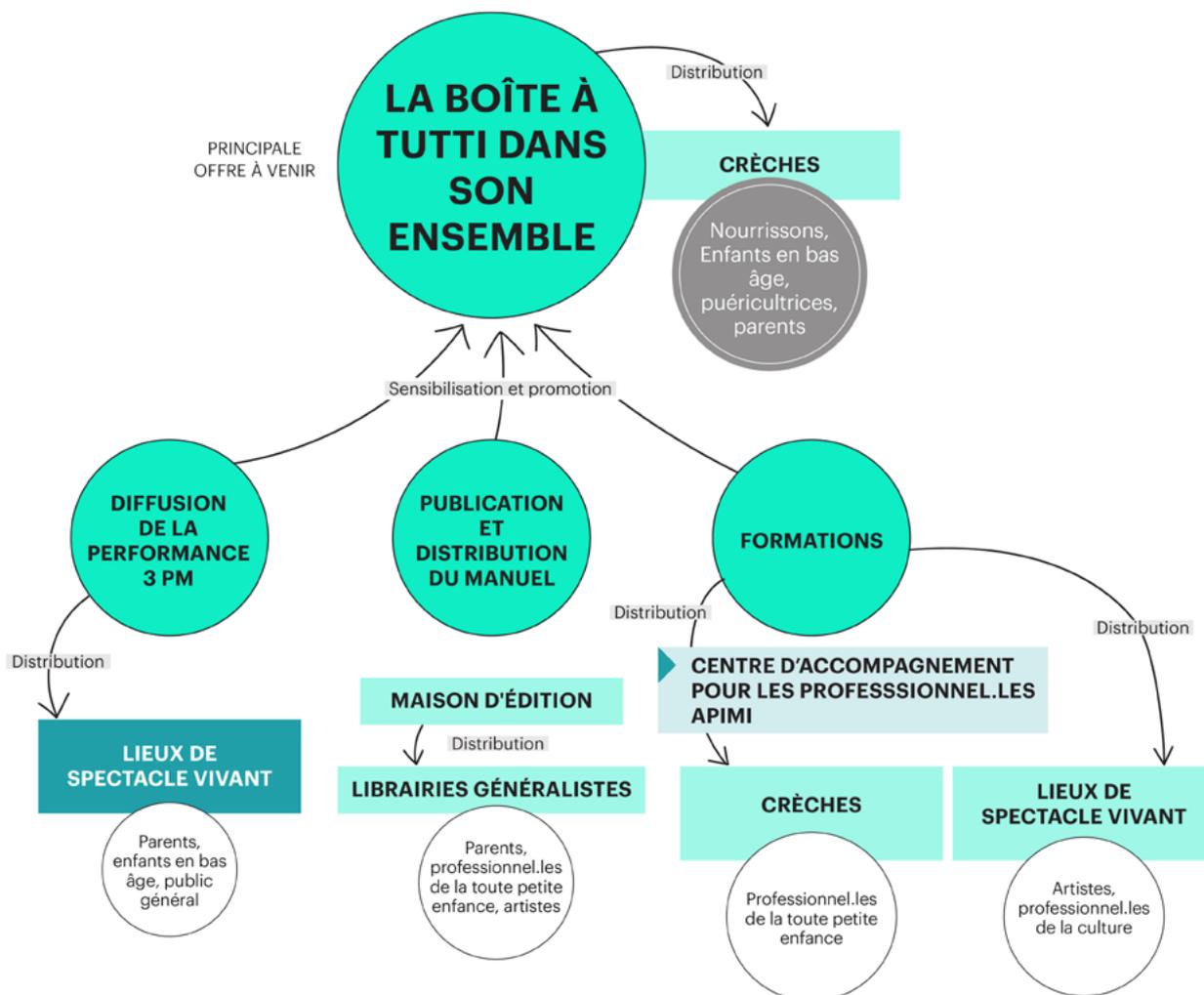


Boite a tutti generique © Camille Ulrich

**« En tant qu'artistes professionnels, notre travail créatif peut avoir un impact transformateur sur l'écosystème de la toute petite enfance dans son ensemble : les enfants, leurs parents et les professionnels. C'est cette possibilité de transformer les choses qui nous motive. »**

*Julie Läderach et Sylvain Méret*

## STRATÉGIE DE LANCEMENT DE LA BOÎTE À TUTTI



## LÉGENDE :



## COMMENTAIRE

- ▶ La Boîte à Tutti témoigne d'une approche novatrice et différenciante de l'intégration de l'art et de la créativité dans les structures d'accueil de la toute petite enfance. L'étroite collaboration entre les artistes et APIMI témoigne de leur volonté de répondre aux besoins concrets des crèches, ce qui permet à la Boîte à Tutti de se distinguer à travers sa capacité à favoriser le développement de l'enfant.
- ▶ La construction d'une offre de formation des professionnel.les au sein de l'écosystème d'APIMI devrait permettre au projet d'essaimer à d'autres crèches. Intégrer les retours des premiers utilisateurs semble une piste intéressante pour en affiner les contenus.
- ▶ La réalisation d'une étude d'impact dans un avenir proche permettrait de consolider le projet, lui donner encore plus de crédibilité et permettre de nouer de nouveaux partenariats en vue d'une distribution plus large.

# EMPOWERING PHOTOGRAPHY

## PAYS

Finlande

## DISCIPLINE ARTISTIQUE

Photographie

## MISSION

Transformer la manière dont nous nous percevons et dont nous percevons les autres grâce à une pratique « encapacitante » de la photographie. Cette méthode inverse les dynamiques de pouvoir, permettant à l'observateur de faire l'expérience de la réalité du point de vue émotionnel de la personne photographiée.

## DATE DE CRÉATION

1998

## TYPE DE STRUCTURE

Entreprise privée (créée en 2005)

- Article in Nova Science Publishers, Empowering Photography: Participating in someone else's world
- The Power of Photography TV series by Yle Areena
- The Human Factor (2012), The Loveliest Girls by Yle Areena



## Miina Savolainen

Fondatrice et directrice générale d'Empowering Photography

Éducatrice sociale de formation, Miina Savolainen est également titulaire d'une maîtrise de l'Université d'art et de design d'Helsinki. Pionnière d'une approche artistique du bien-être depuis la fin des années 1990, elle est membre de l'Union des artistes photographes finlandais, de l'Union des écrivains de non-fiction finlandais et du Réseau de politique sociale de la créativité. Elle a créé et développé la méthode Empowering Photography au cours des 20 dernières années et a formé environ 3 000 professionnels à sa méthode. Elle a fondé le réseau professionnel « Society of Appreciative Gaze » et son travail a été récompensé par de nombreux prix, dont le Prix national finlandais pour la culture des enfants, le Prix culturel de l'entreprise finlandaise Duodecim et le Prix Christina de l'Institut des études sur le genre.

**« Être vu est un besoin humain fondamental. En répondant à ce besoin, nous favorisons le bien-être individuel et collectif. »**

Miina Savolainen

Depuis 1998, Miina Savolainen développe une forme d'innovation sociale qui renverse les dynamiques de pouvoir habituellement à l'œuvre dans le champ de la photographie. Elle a structuré une méthode sous la forme d'un programme de formation destiné à être diffusé dans différents contextes sanitaires et sociaux.

Cette approche ayant démontré un puissant impact émotionnel et social, les contours d'une nouvelle phase de développement se dessinent. Il s'agit à présent d'élargir la portée de la méthode et de contribuer à un changement de paradigme dans la dynamique entre le photographe et son sujet, vers un dialogue plus respectueux, davantage centré sur la personne, moins focalisé sur le traitement thérapeutique.



*Jenna Pysto & Miina Savolainen, 2000, extrait de « The Loveliest girl in the world ». Une mère et sa fille adolescente se photographient tour à tour dans une maison abandonnée. Processus Empowering photography en cours*

## Genèse du projet

À la fin des années 1990, Miina Savolainen, alors étudiante en enseignement artistique et éducatrice sociale dans un foyer de l'enfance à Helsinki, prend conscience du pouvoir du regard. Son travail auprès de ces enfants et de leurs familles la conduit à une réflexion éthique sur le métier d'éducateur social. Dans sa perception, la manière traditionnellement distanciée d'exercer ce métier se heurte au besoin d'amour et de connexion émotionnelle des enfants.

Partant de ce constat, Miina Savolainen observe les limites du langage verbal en tant qu'outil éducatif, dans la mesure où la confiance des enfants avait déjà été mise à mal à travers le langage. Il s'avérait également difficile, tant pour les adultes que pour les enfants, d'exprimer les expériences traumatisantes vécues par les enfants avec le respect et la sensibilité nécessaires. Elle prend conscience de l'insuffisance des outils à disposition pour faire face à ces problématiques et de la nécessité d'inventer de nouvelles approches. Ayant observé l'importance du regard pour la compréhension des expressions faciales et la transmission des émotions, elle émet l'hypothèse selon laquelle les enfants pourraient percevoir l'affection qu'on leur porte et reconnaître leur propre valeur à travers la photographie : « Je souhaitais photographier les enfants et les jeunes de manière affectueuse, en renversant les dynamiques de pouvoir habituelles de la photographie, de façon à mettre leur autonomie et leur autodétermination au premier plan. »

C'est ainsi que naît le projet *The Loveliest Girl in the World* (*La fille la plus aimable au monde*), dont la démarche repose sur des excursions et des séances photo conçues par des jeunes ayant grandi dans un foyer de l'enfance à Helsinki. Il débute en 1998 pour durer plus de 10 ans. C'est là que l'approche d'*Empowering Photography* prend forme, avec pour principe fondateur le renversement de la dynamique relationnelle traditionnelle de la photographie : c'est non plus le photographe qui décide de la façon dont il voit son sujet, c'est le sujet qui en devient le protagoniste. A ce principe, Miina Savolainen ajoute une règle fondamentale qui guidera toute sa pratique : encourager au cours des prises de vue un regard bienveillant, tendre, et empli d'admiration réciproque.

*The Loveliest Girl in the World* est considérée comme une œuvre pionnière en matière de bien-être par l'art et d'approches narratives.



Heli et Lyyti, un duo mère-fille, pratiquant la méthode *Empowering photography* lors d'une excursion.

## Mise en place

Après cette première étape, Miina Savolainen s'efforce de comprendre ce qui se passe au moment précis de la prise de vue afin de puiser dans cette magie pour accompagner le changement sociétal. Elle analyse alors ses découvertes en lien avec l'importance du regard en croisant deux points de vue : celui de la professionnelle de la protection de l'enfance et celui de l'enseignante en arts plastiques. « L'approche innovante du bien-être par l'art, le travail thérapeutique à l'œuvre dans *The Loveliest Girl in the World* et la mise au point de la méthode *Empowering Photography* n'auraient pas été possibles sans ces deux prismes professionnels et leur synthèse. Une personne uniquement formée dans le champ de l'enseignement artistique ne peut faire un travail aussi éprouvant et spécifique que celui d'éducateur social dans le champ de la protection de l'enfance. A l'inverse, inventer de nouvelles façons de voir, de faire et de trouver du sens dans le regard, avec des outils concrets, n'est pas envisageable si l'on dispose uniquement d'une formation dans le champ social – des compétences artistiques sont également requises. » précise-t-elle.

Miina Savolainen poursuit l'élaboration de sa méthode au cours de ses études à l'Université d'art et de design d'Helsinki (aujourd'hui Aalto University School of Arts, Design and Architecture). Elle intègre son projet dans son mémoire de maîtrise, qu'elle soutient en 2005 avec les encouragements de l'université. Elle établit pour principe que pour garantir la sécurisation des participants au niveau psychologique, sa méthode exige que les photographies – les siennes comme celles des autres – soient regardées avec sincérité et bienveillance.

Elle commence alors à diffuser son approche dans différents contextes sanitaires et médico-sociaux. Une première occasion se présente en 2001 avec le Centre national de recherche et de développement pour le bien-être et la santé, dans le cadre du projet *Life Story Chain*, fondé sur des approches narratives du bien-être des enfants et des adolescents.

Autre opportunité majeure pour le développement de son travail : le projet pluriannuel YTY, portant sur l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Ici, Miina Savolainen applique sa méthode dans un secteur sanitaire à prédominance féminine ainsi que dans des secteurs techniques à prédominance masculine. C'est là que prennent forme les conditions éthiques d'application de la méthode *Empowering photography* et les manières efficaces de la mettre en pratique.

## Développement

Miina Savolainen était consciente du fait qu'il lui faudrait mettre en place une offre de formations pour favoriser le transfert de sa méthode. Ses premiers programmes de formation professionnelle voient le jour en 2002, en collaboration avec le centre de formation continue de l'université de Turku, le département de l'éducation de l'université de Jyväskylä et l'université d'art et de design d'Helsinki. Les destinataires de ces formations étaient principalement des professionnels des métiers de l'accompagnement, mais aussi des chercheurs, des membres de familles d'accueil, des infirmières et des professionnels de secteurs autres que celui du soin.

Deux programmes de formation distincts voient le jour : d'une part une formation professionnelle d'un an (cursus généraliste) permettant aux participants de pratiquer la méthode dans leur contexte professionnel ; et d'autre part un programme de spécialisation sur trois ans, formant des personnes à la transmission de la méthode.

Au cours des vingt dernières années, ce sont plus de 3 000 professionnels des secteurs sociaux, sanitaires et éducatifs finlandais qui ont été formés et qui déploient la méthode dans leurs contextes professionnels, que ce soit dans le champ social ou dans l'interaction avec des patients, étudiants ou encore des clients.

Les programmes de spécialisation démarrent tous les trois ans et il y en a eu sept jusqu'à présent.

En pratique, toutes les personnes impliquées dans ces formations contribuent à façonner la méthode, au niveau de son approche théorique, de ses conditions éthiques et de ses pratiques artistiques. Pia Viljanen, enseignante à l'école primaire de Kangasala, déclare avoir ainsi « appris à renforcer les liens entre les élèves et à améliorer leurs relations avec leurs parents. La méthode *Empowering Photography* est devenue une approche extrêmement précieuse pour aider mes élèves à développer leurs compétences émotionnelles et leur capacité à s'ouvrir aux autres ». Autre témoignage, celui de Jonna Maier, infirmière et enseignante en soins infirmiers : « Une fois que vous avez assimilé la méthode et que vous commencez à l'intérioriser, elle devient facile à appliquer et son utilisation est très gratifiante. »

La formation a également été proposée à des clients institutionnels, notamment dans le cadre d'un programme de spécialisation pour les centres de formation continue de diverses universités et villes (comme Aalto Pro, Aalto EE et Omnia), ainsi que dans plus de 20 universités d'été ou écoles populaires à travers la Finlande, entre autres. Récemment, une quinzaine de groupes à travers la Finlande suivaient le cursus généraliste.

Si Miina Savolainen a longuement fait appel à des stagiaires, en 2012, elle a pu recruter un assistant à temps plein. Sa principale source de revenus est son activité d'enseignante.

## Écosystème

Miina Savolainen s'est entourée d'un certain nombre de partenaires institutionnels clefs : parmi eux des centres de formation pour adultes et des universités à travers la Finlande, aux côtés de l'Institut finlandais pour la santé et le bien-être (THL) qui fut parmi ses premiers partenaires.

Elle noue très vite des relations avec le monde de la recherche pour documenter son approche : à ce jour sa méthode a déjà fait l'objet de plusieurs thèses.

Son approche a été diffusée sous diverses formes par le biais de projets au croisement des champs scientifique et artistique. Parmi eux, des expositions telles que celle dédiée à *The Loveliest Girl in the World*, qui a voyagé à l'international, un documentaire en sept épisodes sur l'usage de la méthode au sein du cadre familial, diffusé à l'échelle nationale finlandaise, et des articles dans de nombreuses publications.

## Impact

Miina Savolainen a entamé un travail au long cours de documentation de l'approche théorique qui sous-tend sa méthode, et ce dans l'objectif d'en faire une publication accompagnée d'un guide méthodologique. Ouvrage essentiel selon elle « pour légitimer l'application de la méthode à plus grande échelle et soutenir celles et ceux qui la mettent en pratique. Étant donné le nombre de professionnels formés et le nombre – encore plus considérable – de clients, collègues ou familles qui ont été en contact avec la méthode, il existe une quantité très importante de données sur son fonctionnement. Malheureusement, celles-ci n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse systématique, bien que certaines études aient déjà été réalisées. »

Pour à la fois consolider et favoriser le changement d'échelle de sa méthode, Miina



*Mother-daughter pair, Heli and Lytti, in the midst of a photography dialogue*

Savolainen s'est employée à renforcer les réseaux entre professionnels formés à sa méthode et chercheurs, initiant ainsi des cadres d'échanges et de collaboration qui allaient permettre de nouer des partenariats de long terme.

Récemment a été publié un article sur le recours à la méthode *Empowering photography* dans le contexte des troubles de l'alimentation. Coécrit par Miina Savolainen et les nutritionnistes Heini Kaartti et Outi Nuutinen, il a été évalué par un comité d'experts. Par ailleurs, un texte de Miina Savolainen a également été publié dans un ouvrage de Nova Science Publishers sur le rôle thérapeutique de l'art écologique.

Tirant parti de cette validation scientifique croissante de sa méthode, Miina Savolainen collabore avec des étudiants du cursus de spécialisation qui préparent des projets de recherche sur le sujet. Elle estime que « les impacts de la méthode sur la vie sociale et plus largement sur le plan sociétal présentent un certain nombre de potentiels sujets de recherche ainsi que des pistes de nouveaux projets pilotes. »

En attendant que le défi de la collecte de données puisse être surmonté de manière fiable, celles et ceux qui pratiquent la méthode témoignent de son impact : Tiina Yli-Kivistö, spécialisée en médecine générale et médecine de l'adolescence au Finnish Student Health Service, déclare : « Selon moi, la méthode *Empowering Photography* a généré

de la confiance, de la proximité et a permis d'approfondir la collégialité, en particulier au sein des petits groupes de travail. Nous avons ainsi pu nous percevoir les uns les autres au-delà de nos rôles professionnels. Les réactions collectives sont pleines d'enthousiasme et de reconnaissance. Mes patients me disent qu'ils ont pu se concentrer sur ce qui leur importe vraiment, et qu'ils ont eu la sensation d'être perçus tels qu'ils sont, sans diagnostic et au-delà des problématiques thérapeutiques. Les séances photographiques ont permis aux participants de se sentir encapacités, compris, de rencontrer d'autres personnes dans une sensation de proximité. »

## **Focus sur le parcours entrepreneurial : défis et recommandations**

Parmi les freins au changement d'échelle il en est un majeur : les ressources humaines nécessaires pour faire essaimer la méthode, Miina Savolainen ne pouvant former qu'un nombre limité de personnes, et sa dissémination représentant des efforts au long cours. Si Miina Savolainen a tenté de recourir à d'autres formateurs pour le cursus généraliste, ils n'ont pas été en mesure de contribuer suffisamment à l'apprentissage des étudiants, possédant eux-mêmes une expérience trop limitée eu égard à la diversité des disciplines convoquées. Miina Savolainen propose également du tutorat et un coaching professionnel aux étudiants – des compétences qu'il faut des années pour maîtriser. C'est pourquoi elle a repris le chemin de l'enseignement à temps plein. Pour surmonter cette problématique de changement d'échelle, une nouvelle approche a été mise au point en articulation avec des équipes pluridisciplinaires et des groupes d'étudiants.

Autre défi : protéger la méthode et son éthique au fur et à mesure que le projet prend de l'ampleur. Pour y faire face, Miina Savolainen a déposé la marque de la méthode en 2005, limitant ainsi son utilisation par des personnes non qualifiées ou de manière problématique sur le plan éthique. Cette démarche a permis de définir les critères de qualification ainsi que les dispositions éthiques et psychologiques requises pour l'utilisation de la méthode.

## Perspectives

Au lendemain du COVID-19, Miina Savolainen met en place un réseau de personnes expertes dans la méthode *Empowering Photography* qu'elle nomme *The Society of Appreciative Gaze*. En collaboration avec une communauté d'étudiants très engagés, ce réseau réfléchit aux opportunités de collaboration plus vastes et aux possibilités de financement de plus long terme qui pourraient s'offrir à eux. Et ce dans l'objectif de contribuer à des changements culturels à vaste échelle dans les secteurs éducatif, sanitaire et social, par le biais de programmes qui seraient tout à la fois basés sur la méthode et adaptés aux besoins des potentiels partenaires. Relativement flexible, la méthode peut être adaptée à différents contextes, lesquels pourraient ensuite représenter des opportunités de recherche et développement et de réponse à des appels à projets.

Miina Savolainen a également commencé à collaborer avec d'autres réseaux tels que projet Creativity in Social Policy (Université de Turku, Département de politique sociale) et a continué à concevoir ses propres événements, tels que l'exposition d'art communautaire Lempeä Katse et sa programmation associée. Avec ses étudiants, elle tient un « salon » dialogique et thérapeutique centré sur la méthode, qui propose des ateliers et des séminaires, ainsi que des événements de mise en réseau pour

les professionnels. Lempeä Katse se veut une réponse à la polarisation croissante des conversations sur les réseaux sociaux.

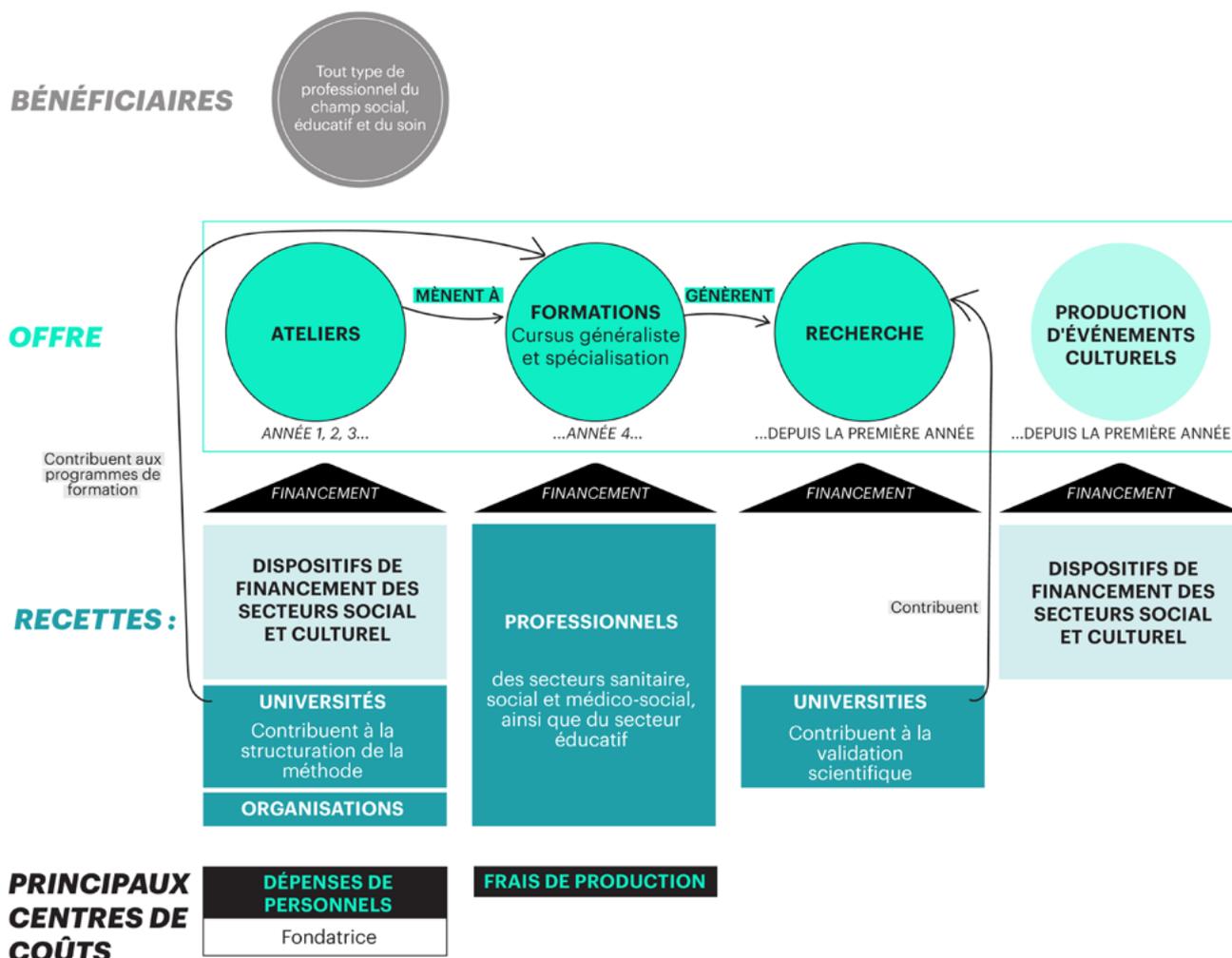
Pour entretenir la dynamique collaborative au sein de ces réseaux et contribuer à un véritable changement systémique, l'un des enjeux majeurs est à présent de renforcer les ressources humaines, en particulier sur le plan de la communication et du plaidoyer. Selon Pia Viljanen, praticienne de la méthode *Empowering Photography*, « la méthode a besoin de plus de visibilité dans le monde de l'éducation. Dans les écoles, de nombreuses techniques et approches sont utilisées pour favoriser le bien-être, mais la méthode *Empowering Photography* n'est pas encore suffisamment connue des professionnels du système scolaire. Je pense que la méthode *Empowering Photography* devrait être enseignée à tous les personnels d'un établissement scolaire – enseignants, assistants pédagogiques, directeurs, conseillers éducatifs, etc. Cette méthode devrait faire partie intégrante du système éducatif et de la société dans son ensemble. »

**« Grâce à la photographie et au récit, la dimension artistique qui est ici à l'œuvre apporte à la méthode une dynamique fascinante, tout aussi magique qu'efficace. »**

Pia Viljanen

enseignante en école primaire et ancienne directrice d'école à Kangasala, praticienne de la méthode *Empowering Photography*

## APERÇU DU MODÈLE ÉCONOMIQUE EMPOWERING PHOTOGRAPHY



## COMMENTAIRE

- ▶ La méthode *Empowering Photography* fait preuve d'une forte adaptabilité dans différents contextes (champ social, éducation, santé) et révèle un potentiel d'essaimage plus large. Le changement d'échelle pourrait être renforcé grâce à la mise en place d'un réseau de formateurs et au développement d'outils numériques.
- ▶ Si la formalisation d'un cadre éthique et de partenariats solides garantissent la durabilité de la méthode *Empowering Photography*, une documentation scientifique de son impact et de son approche semble aujourd'hui nécessaire.
- ▶ Sur le long terme, l'intégration de la méthode dans les politiques intersectorielles culture & santé nationales permettrait d'en dévoiler le potentiel en tant que levier de changement systémique.

# AUTRES PROJETS ENTREPRENEURIAUX À L'INTERSECTION DE L'ART, DE LA CULTURE, DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE

Au cours de la phase de sourcing, les projets suivants, développés par des artistes ou des professionnels de la culture en collaboration avec des artistes, ont retenu toute notre attention.

Ils représentent une large palette de formes de gouvernance, modèles économiques et approches de l'innovation sociale à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être, que nous souhaitons mettre ici en valeur, indépendamment de leurs différents statuts juridiques.

STRUCTURE	PAYS	LINK
ARTWAVE	Autriche	<a href="http://www.artwavewellness.com">↗ www.artwavewellness.com</a>
BERDE	Espagne	<a href="http://berde.org">↗ berde.org</a>
CLUBGOUD	Pays-Bas	<a href="http://www.clubgoud.com">↗ www.clubgoud.com</a>
COMPAGNIE MALVISTE	Italie	<a href="http://www.lecompagniemalviste.org">↗ www.lecompagniemalviste.org</a>
COMPAGNIE TRANSLATION	France	<a href="http://www.compagnietranslation.fr">↗ www.compagnietranslation.fr</a>
CONEXIONES IMPROBABLES	Espagne	<a href="http://conexionesimprobables.es/v3/Que-retos-abordamos-esp">↗ conexionesimprobables.es/v3/Que-retos-abordamos-esp</a>
CREATE ACT ENJOY	Roumanie	<a href="http://createactenjoy.com">↗ createactenjoy.com</a>
CUP OF THERAPY	Finlande	<a href="http://cupoftherapy.net">↗ cupoftherapy.net</a>
LE LIEU INSPIRÉ	France	<a href="http://lelieuinspire.fr">↗ lelieuinspire.fr</a>
LOVE FOR LIVRES	France	<a href="http://www.loveforlivres.com">↗ www.loveforlivres.com</a>
LUDWIG-MED	Autriche	<a href="http://www.ludwig-med.com">↗ www.ludwig-med.com</a>
SINGING IN CARE	Pays-Bas	<a href="http://zingenindezorg.nl">↗ zingenindezorg.nl</a>
SOUNDING BODIES	Pays-Bas	<a href="http://kunstakademiet.dk/da/sounding-bodies-resonance-and-between-bodies">↗ kunstakademiet.dk/da/sounding-bodies-resonance-and-between-bodies</a>
SWITCH TO MOVE	Pays-Bas	<a href="http://switch2move.com">↗ switch2move.com</a>
THANKS FOR NOTHING	France	<a href="http://thanksfornothing.fr">↗ thanksfornothing.fr</a>

# L'ENTREPRENEURIAT CRÉATIF À L'INTERSECTION DE L'ART, DE LA CULTURE, DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE : UN CHAMP EN PLEINE ÉMERGENCE

Ce rapport met en lumière un phénomène encore peu exploré : dans un paysage européen en pleine évolution à l'intersection de ces domaines, les initiatives entrepreneuriales portées par des artistes professionnels sont encore rares, mais elles portent en elles le germe de contribuer, peu à peu, à redéfinir les contours de l'action culturelle et artistique.

Si la maturité de la dynamique au croisement de ces domaines varie considérablement d'un pays européen à l'autre, les interventions artistiques telles que des ateliers participatifs ou des résidences d'artistes dans les lieux de soin sont en règle générale temporaires et fragiles. Ces projets dépendent principalement d'appels à projets, de subventions, et, dans une moindre mesure, du mécénat, et ne relèvent que très rarement d'une approche entrepreneuriale solide et faite pour durer.

Alors que les rapports de l'OMS et CultureForHealth, entre autres, ont démontré l'impact positif d'interventions artistiques - que ce soit en matière de prévention ou de traitement -, la structuration de cet enjeu majeur de santé publique fait aujourd'hui défaut et ne permet pas de transposer ces initiatives dans des modèles économiques viables à long terme. Cela se reflète également dans le fait que, pour l'instant, les spécificités de l'entrepreneuriat à l'intersection de ces domaines sont rarement traitées par les incubateurs à travers l'Europe - comme nous l'avons observé lors de notre enquête auprès d'incubateurs culturels, de l'ESS et généralistes.

## ***Construire et développer l'entrepreneuriat créatif dans le domaine de la santé et du bien-être***

En termes de représentation sectorielle, il a été constaté que les initiatives entrepreneuriales reposant sur l'intervention artistique directe auprès de personnes vulnérables sont plus fréquentes en danse, musique et littérature que dans le champ des arts visuels. Des approches multidisciplinaires - parfois articulées avec du design social - ont en revanche été observées à plusieurs reprises.

Si la diffusion dans les lieux consacrés du système artistique peut contribuer à générer des opportunités dans les secteurs sanitaire, social et médico-social, c'est lorsque les artistes démontrent une capacité à élaborer des formats de médiation participative et à s'inscrire dans l'art de la relation, sur le terrain, qu'ils deviennent réellement pertinents aux yeux des structures de ces secteurs.

D'après nos observations, enclencher au tout début d'un parcours entrepreneurial de premières collaborations avec le monde universitaire – conférences, interventions ponctuelles – peut s'avérer bénéfique, permettant d'établir des contacts qui seront très utiles par la suite.

Une étape décisive consiste à établir un partenariat initial solide avec une structure du champ sanitaire, social ou médico-social. De telles collaborations permettent un contact direct avec les bénéficiaires dans leur environnement de soins, ce qui s'avère précieux pour le prototypage, les phases de test et la crédibilité du projet. A ce titre, les collaborations entre Dejviska Production et l'unité psychiatrique de la Région de Stockholm, ainsi qu'entre Dans op Recept et Revalidatie Friesland, ou encore le Collectif Tutti et APIMI, illustrent comment ces partenariats peuvent appuyer les démarches menées par les artistes-entrepreneurs dans la phase de démarrage de leur projet.

Sur les phases développement et croissance, l'on peut identifier parmi les facteurs clé de succès les collaborations avec le monde universitaire pour la réalisation d'études d'impact. Celles-ci renforcent considérablement la crédibilité des projets et permettent de convaincre des partenaires privés. A ce titre, l'étude d'impact qui a été menée par l'Université de Han sur Social Gym, ainsi que celle réalisée par l'Université d'Utrecht et du Radboud University Medical Center sur les activités de Dans op Recept, se sont révélées être de puissants leviers de développement pour les artistes en question.

De premières opportunités de changement d'échelle se présentent d'après nos observations lorsqu'une offre sur mesure est développée en partenariat avec un acteur bien établi du secteur concerné. Ce fut le cas pour Dans op Recept avec Revalidatie Friesland. Leur collaboration a en outre démontré comment ces programmes peuvent s'adresser à la fois aux professionnels de la création et du soin, favorisant ainsi le développement de compétences intersectorielles.

## **Principaux défis et freins**

Ce rapport met en évidence plusieurs défis liés à la mise en œuvre d'un projet entrepreneurial au croisement de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être.

L'un des premiers freins est sans doute le scepticisme du monde de l'art quant à ce type de projets - scepticisme ancré dans la dichotomie « traditionnelle » entre la création artistique dite fondamentale et les interventions artistiques socialement engagées.

En outre, les artistes professionnels ont souvent du mal à se considérer eux-mêmes comme des entrepreneurs. Bien que ces initiatives relèvent clairement de l'entrepreneuriat social et que la figure de l'artiste-entrepreneur gagne du terrain, le regard que peut porter le monde de l'art sur ces projets et le système de consécration qui y prévaut représentent encore des freins considérables.

Ceux-ci découlent en partie de la formation initiale et continue des artistes professionnels. Au-delà des aspects symboliques évoqués plus haut, un obstacle majeur réside dans le manque de formation à la création d'entreprise, pourtant cruciale pour la structuration d'un modèle économique durable. A ce titre, nous avons notamment observé que les projets entrepreneuriaux dans ce domaine sont rarement le fruit d'une approche structurée dès le départ, mais naissent en général de manière intuitive et/ou grâce à une opportunité.

Une fois ces premiers obstacles franchis, parmi les défis de la phase de démarrage figure la difficulté d'accès aux réseaux professionnels

des secteurs sanitaire, social et médico-social. Il a en effet été observé que ces initiatives sont souvent très dépendantes de réseaux initiaux, voire de rencontres fortuites. Bien que cela puisse représenter une opportunité comme nous l'avons vu, de nombreux artistes comptent sur la diffusion de leur travail dans des lieux artistiques « traditionnels » pour attirer l'attention des professionnels de ces secteurs. C'est en effet grâce à cela que Dans op Recept et le Collectif Tutti ont pu entrer en contact avec des décideurs de ces secteurs, et donc accéder à des opportunités. Mais, à elle seule, cette voie est trop incertaine.

Sur un autre plan, lorsque les artistes mettent en œuvre leurs projets sur le terrain, auprès des bénéficiaires des soins, ils peuvent être confrontés à des problématiques d'ordre éthique qui devraient être cadrées avec précision dès le départ, et ce afin de s'assurer, d'une part, que les artistes ne sont pas considérés comme de simples prestataires de service, et, d'autre part, d'éviter l'instrumentalisation des participants.

À mesure que le projet entrepreneurial se développe, de nouvelles problématiques font surface. La question des ressources humaines devient notamment un enjeu critique. Dans un domaine encore aussi émergent, les fondateurs peinent à trouver des professionnels disposant des compétences et d'une expérience transdisciplinaires comparables aux leurs, ce qui les expose à une charge excessive de travail et à un risque d'épuisement. Il apparaît donc essentiel de développer des compétences adaptées et de valoriser les parcours pluridisciplinaires pour construire des équipes solides sur le long terme et prévenir les risques de burn-out des fondateurs.

Au fil de l'essaimage de leur projet, les artistes-entrepreneurs qui diffusent leur méthode se heurtent au risque qu'elle soit appliquée de manière dévoyée ou en rupture avec son esprit d'origine. La protection de la propriété intellectuelle de ces méthodologies constitue donc un enjeu majeur. Miina Savolainen témoigne de cette préoccupation :

*« Il a été crucial de poser des limites, car l'engouement pour la méthode a conduit à une généralisation de son usage : le terme Empowering photography commençait à être associé à n'importe quel processus d'empouvoirement. (...) En pratique, il est devenu impossible de maîtriser l'usage du nom de la méthode, tant il s'est répandu. Toutefois, l'enregistrement de la marque permet en théorie de la protéger. »*

## **Recommandations pour soutenir l'éclosion d'un écosystème d'entreprises créatives à l'intersection de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être**

### **METTRE EN PLACE LES CONDITIONS D'UN CHANGEMENT SYSTÉMIQUE**

#### ► **Renforcer les réseaux de collaboration**

Il est aujourd'hui crucial de développer des réseaux transdisciplinaires, tant à l'échelle locale qu'européenne, afin de connecter celles et ceux qui mettent en œuvre les projets sur le terrain, les chercheurs et les décideurs politiques. Ces réseaux auraient pour vocation de faciliter la circulation d'informations et le partage de bonnes pratiques entre professionnels européens, en s'appuyant notamment sur les expériences pionnières d'Europe du Nord - en particulier en Finlande et aux Pays-Bas - où la plupart des parcours entrepreneuriaux durables ont pu être identifiés.

#### ► **Adapter les dispositifs de financement**

Pour accompagner la montée en puissance de ce secteur émergent, il est indispensable d'explorer de nouveaux leviers de financement et de mobiliser le soutien d'investisseurs à impact social. Les projets relevant de cette intersection requièrent des mécanismes de financement hybrides et innovants, qui prennent en compte leur contribution, tout à la fois sur le plan artistique et sociétal. Un soutien de la part des politiques publiques, notamment via des mécanismes d'incitation, semble nécessaire pour en favoriser l'émergence.

#### ► **Mener des campagnes de sensibilisation**

Afin d'augmenter la visibilité et la reconnaissance sociale de ce secteur émergent, de déconstruire les résistances et d'encourager de nouvelles vocations, des campagnes de communication ciblées pourraient mettre en valeur les artistes « défricheurs » qui pourraient servir de « role model » pour d'autres. La diffusion de témoignages dans les réseaux artistiques contribuerait à légitimer ces pratiques et à inciter les pairs à dépasser les clivages traditionnels.

Les médias ont, à cet égard, un rôle crucial à jouer : ils peuvent accompagner un changement de regard sur la portée sociale de l'art et sa pertinence dans le champ de la santé et du bien-être.

#### ► **Transformer les systèmes éducatifs**

Former une nouvelle génération d'artistes capables de mobiliser la création au service du changement social suppose d'intégrer l'entrepreneuriat social dans les cursus liés aux arts, à la santé, au management culturel et à l'action publique. Il paraît pertinent de développer des programmes hybrides à l'intersection de ces disciplines, à travers des partenariats entre écoles d'art, écoles de commerce, de gestion culturelle, universités et établissements de santé.

#### ► **Encapaciter les artistes**

La mise en place de formations spécialisées et de dispositifs d'incubation semble essentielle pour favoriser chez les artistes professionnels le développement de compétences entrepreneuriales, le transfert de connaissances entre pairs et la capacité à structurer des modèles économiques pérennes.

Ces programmes devraient également inclure une réflexion éthique sur les pratiques artistiques en contexte social, ainsi qu'une attention particulière à la protection des méthodologies et de la propriété intellectuelle.

Les incubateurs peuvent ici jouer un rôle central, en aidant les artistes à mieux appréhender les logiques entrepreneuriales, tout en accompagnant les potentiels financeurs dans la compréhension de la valeur sociale des projets portés par les créateurs.

## ENCOURAGER LES APPROCHES ÉCOSYSTÉMIQUES DES ARTISTES SOCIALEMENT ENGAGÉS

Ce rapport met en évidence combien il est essentiel que les artistes se positionnent comme créateurs d'écosystèmes et architectes du changement social, en générant des pratiques concrètes et des résultats empiriques qui méritent d'être approfondis par la recherche universitaire. De cette perspective découlent trois recommandations prioritaires :

- ▶ **Premièrement**, capitaliser sur la mise en œuvre de programmes de formation dès les débuts d'un parcours entrepreneurial, en ce qu'elles peuvent consolider un projet et lui donner une assise financière non négligeable.
- ▶ **Deuxièmement**, adopter une véritable démarche de R&D sociale pour nourrir un plaidoyer en faveur de réformes structurelles. Collaborer à l'échelle européenne avec d'autres acteurs de ce domaine pourrait apporter la validation scientifique nécessaire et contribuer à transformer les expérimentations de terrain en sources d'inspiration pour les politiques publiques.
- ▶ **Enfin**, lancer une campagne de plaidoyer collective ou une « coalition de cause » à l'échelle européenne pourrait contribuer à faire émerger ce secteur dans l'opinion publique. Portée par les médias, une telle initiative permettrait de renforcer la visibilité de ces nouvelles formes d'engagement artistique.

## Perspectives d'avenir

Comme cette étude tente de le démontrer, les projets au croisement de l'art, de la culture, de la santé et du bien-être intègrent une dimension artistique à l'entrepreneuriat social. Ils produisent des effets profondément positifs sur les plans psychologique, physique, organisationnel et sociétal, en renforçant la résilience individuelle et collective - des résultats qui sont désormais étayés par des études scientifiques et des mesures d'impact -.

Cette nouvelle valeur sociale et culturelle découle de la capacité intrinsèque de ces initiatives à bâtir des passerelles entre les secteurs, en concevant des modèles hybrides à fort potentiel de transformation. Mais pour que cette dynamique puisse déployer tout son potentiel en matière de changement sociétal, il est essentiel de mobiliser des financeurs et investisseurs capables de reconnaître sa valeur propre et de mettre en place des mécanismes de soutien adaptés.

Mais au-delà des ressources financières, le développement et la pérennisation de ce secteur exigent une structuration de l'écosystème : un appui cohérent, des partenariats interdisciplinaires, des travaux de recherche et un plaidoyer soutenu, afin de poser le socle d'un cadre politique propice à son essor.

Avec les bons leviers, ce secteur émergent a le pouvoir de redéfinir la place des artistes dans la société, en les affirmant comme acteurs clés de la santé, du bien-être et de l'innovation sociale. En modifiant la perception collective de la création artistique et de la culture, cette dynamique émergente peut jouer un rôle clé pour la cohésion sociale, la vitalité économique, et le renouveau démocratique.

# COLOPHON

**Le Consortium et ses représentants :**

Centre culturel de Cluj : Claudia Cacovean

Lapinlahden Lähde - Centre for Mental Wellbeing, Arts and Culture : Jennifer Ramirez, Ville Pellinen

Pôle Culture & Santé en Nouvelle Aquitaine : Clara Bourgeois

Northern Dimension Partnership on Culture : Dace Resele

**Autrices (de la version originale en anglais) :**

Ariane Vitou & Annabelle Türkis

**Traduction française :**

Pôle Culture & Santé en Nouvelle Aquitaine (en lien avec les autrices)

**Conception graphique :**

Liene Lesiņa

**Relecture (de la version originale en anglais) :**

George Thomas Burman-Lacey

**Publié par :**

Northern Dimension Partnership on Culture, Grēcinieku Iela 9, Rīga, Lettonie

**Droits d'utilisation**

Certains droits sont réservés.

Ce travail est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 3.0 IGO (CC BY-NC-SA 3.0 IGO).

Pour en savoir plus : [creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/igo)

**À propos de cette publication**

Ce rapport a été réalisé dans le cadre du projet **AWAKE – Arts & Wellbeing as a Creative Business and Future Livelihood**, cofinancé par le programme **Europe créative** de l'Union européenne.

**Clause de non-responsabilité**

Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation de son contenu, lequel reflète uniquement les points de vue de ses auteurs. La Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'elle contient.

Cette publication est accessible gratuitement.

Une version en ligne de ce rapport (en anglais) peut être téléchargée sur le site [ndpculture.org](https://ndpculture.org), et en français sur le site [culture-sante-na.com](https://culture-sante-na.com).